NUMERO 42

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, JEUDI, 25 JUILLET 1912. FONDE EN 1905.

LES FAITS DE LA SEMAINE DANS L'OUEST

Le Duc de Connaught, qui assistera au "Frontier Day" de Calgary, durant les premiers jours de septembre, a accepté une invitation à un "déjeuner de cowboys."

* * *

Un rapport d'Ottawa indique que depuis octobre 1911, 86,967,-725 minots de blé ont été expédiés de l'Ouest.

* * *

Un syndicat anglais vient d'acheter 11,000 acres de forêts dans l'île de Vancouver et il se propose d'établir des scieries à Cowichan Lake qui coûteront $1,000,000.

* * *

La Compagnie "Arctic Ice," constituée par des capitalistes d'Edmonton, fera construire d'immense entrepôts sur les bords du Lac Wabamun. La Cie se propose d'amener des milliers de tonnes de glace de ce lac à Edmonton l'an prochain.

* * *

La Compagnie du G. T. P. fera construire prochainement, avenue MacDougall, à Edmonton, une gare-union d'un coût de $400,000. Six lignes de chemin de fer aboutiront à cette gare.

* * *

La Compagnie Edmonton City Dairy fera construire un vaste édifice à quatre étages; cette compagnie, qui reçoit actuellement 20,000 livres de crème et de lait par jour de la région tributaire d'Edmonton, augmentera considérablement ses opérations l'an prochain.

* * *

Le Club catholique de Winnipeg fait construire un édifice de $150,-000.

* * *

Un rapport émanant de Régina fait connaître que 25,000 ouvriers agricoles seront nécessaires pour la récolte de cette année dans la Saskatchewan.

* * *

En un jour les pêcheurs de saumons, attachés au port de Vancouver ont capturé 24,500 saumons pesant plusieurs livres chacun.

* * *

Un incendie a complètement détruit le village de Morse non loin d'Herbert, en Saskatchewan, samedi dernier.

* * *

Sir Montagu Allan, président de la Banque des Marchands, est de passage à Edmonton. Sir Montagu déclare que depuis 4 ans la capitale d'Alberta a doublé à tous les points de vue.

* * *

Une dépêche de Willow Bunch déclare que le candidat conservateur, W. W. Davidson, a été élu avec une majorité de 36 voix. L'état défectueux des routes a retardé jusqu'à ce jour le décompte officiel des bulletins de vote.

* * *

M. Collingwood Schrieber, Ingénieur en Chef du Gouvernement pour le G. T. P., est de retour à Vancouver après un voyage d'inspection le long de la ligne du Grand Tronc; M. C. Schrieber déclare que les premiers trains circuleront sur le nouveau transcontinental à la fin de 1914.

* * *

Les pluies incessantes dans l'Ouest mettent les récoltes en danger; les routes sont défoncées et les travaux de construction de voies ferrées sérieusement entravés.

* * *

Les puits de gaz naturel de Bow Island, Alberta Sud, fourniront l'éclairage, le chauffage et la force motrice à 25 villes. Une énorme conduite de 170 milles de long relie Bow Island à Calgary et amène le gaz dans cette dernière ville. La semaine dernière la Cie du Gaz, dans un but de démonstration publique, a allumé le jet de gaz à Calgary, la flamme avait 100 pieds de haut; 200,000 pieds cubés de gaz ont été consommés en un quart d'heure.

* * *

La Compagnie Northern Territories Railroad, au capital de $40,-000,000, vient d'envoyer des ingénieurs au nord dans le but de faire les premiers relevés de la ligne qui mettra en communication l'Océan Pacifique et la Baie d'Hudson. Cette compagnie est composée de capitalistes anglais.

* * *

Le premier consignement de pétrole, pour être employé comme combustible sur les locomotives du G. T. P., est arrivé cette semaine à Vancouver à bord du "Colonel Drake", pétrolier de la Standard Oil Co. D'immenses réservoirs ont été établis sur les docks de Vancouver pour recevoir le chargement des pétroliers.

* * *

Le puits de gaz naturel de Tofield laisse échapper le gaz par saccades d'une grande puissance, comme sous l'action d'un piston. Les "pulsations" du puits se succèdent de dix secondes en dix secondes. Par intermittence le puits rejette de l'eau et de la boue.

* * *

Watrous, la petite ville de Saskatchewan construire au bord du lac d'eau minérale Manitou, en Saskatchewan, devient rapidement le Carlsbad de l'Ouest. On vient de commencer les travaux de construction d'un sanatorium sur les bords du lac. Ce sanatorium comprendra 50 chambres à coucher avec salles de bain et cabinets de toilette et coûtera près de $100,000. Les eaux du lac seront amenées au sanatorium de façon à permettre les bains même en hiver. Les eaux du lac Manitou sont souveraines pour le rhumatisme et les maladies de peau. Ce lac constitue la masse d'eau minérale la plus considérable du globe.

* * *

Une véritable armée d'ouvriers travaillent jour et nuit sur l'embranchement du G. T. P. Tofield-Calgary; de nombreuses pelles à vapeur sont employées; l'une d'elles est une des plus puissantes d'Amérique, elle a une capacité de 80 tonnes. La nuit les chantiers sont éclairés par d'immenses torches. On estime que les limites de Calgary seront atteintes vers la fin août.

* * *

Un incendie considérable a fait pour $2,500,000 de dégâts à Vancouver, la semaine dernière.

* * *

Les marchands de Régina déclarent devant la Commission des chemins de fer que le commerce a augmenté dans cette ville de 220 pour 100 en 6 ans et cependant les taux de transport n'ont pas été réduits par les Compagnies.

* * *

"La Patrie" déclare que le désir des fermiers de l'Ouest d'obtenir la Réciprocité avec les Etats-Unis met en danger l'avenir du Canada. Le jour où l'Ouest aura la prépondérance au parlement d'Ottawa la prospérité de l'Est sera gravement menacée.

* * *

L'exposition de North Battleford s'est ouverte au milieu d'un grand succès. L'aviateur St-Henri fait des envoyées quotidiennes à bord de son biplan Curtiss. Cette exposition a attiré une foule énorme de visiteurs de tous les points de la Saskatchewan.

* * *

Les autorités du G. T. P. et la municipalité de Moose Jaw arrivent à une entente au sujet de l'entrée à Moose Jaw de la voie ferrée du Grand Tronc.

La Cie du G. T. P. se propose de construire de vastes entrepôts à Moose Jaw.

* * *

M. W. E. W. Carstairs vient d'introduire une demande d'annulation de l'élection de l'hon. C. W. Cross, procureur-général d'Alberta, sous le prétexte que cette élection est entachée de corruption et d'illégalité.

* * *

On annonce que les travaux de construction de la gare du C. P. R. à la dixième rue, Edmonton, seront commencés incessamment. Le coût de cette gare sera d'environ $200,000.

* * *

Le R. P. Capini, O.M.I., l'un des anciens missionnaires de Colombie Britannique, est décédé, dimanche dernier à Vancouver des suites d'une chute de cheval.

* * *

Les Cies C. N. R. et G. T. P. sont actuellement en pourparlers pour établir à Edmonton une gare Union pour les voyageurs et les marchandises.

* * *

En 1911 il y avait en circulation à Edmonton 250 automobiles, il y en a actuellement 650 plus 60 motocyclettes. Il y a dans toute la province 2300 automobiles dont 700 à Calgary.

* * *

Les Soeurs de la Providence, de France, qui viennent d'arriver à Strathcona, feront construire prochainement un vaste couvent qui sera la maison-mère de l'ordre pour toute la province. Un hôpital sera également construit à côté du couvent.

* * *

Les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus, établies à Edmonton, ont transféré leur résidence à Strathcona. Elles commenceront les classes en septembre.

* * *

M. Moffat, ingénieur de chemin de fer de la Baie d'Hudson, est de retour d'un voyage à Port Nelson. M. Moffat déclare que le climat sur le littoral de la Baie n'est pas sensiblement différent de celui des provinces de l'Ouest; l'ingénieur a été chargé de faire un rapport sur Port Nelson, au gouvernement, pour aider au choix du terminus du chemin de fer sur la baie. L'ingénieur Lawledge a été envoyé à Fort Churchill dans le même but, mais il n'est pas encore de retour.

M. J. J. LeBlanc est nommé inspecteur d'écoles

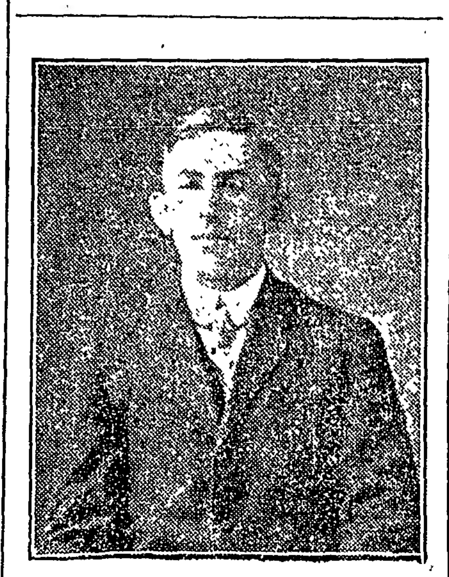
L'hon. J. R. Boyle, ministre de l'Instruction Publique d'Alberta, nomme le premier inspecteur d'écoles catholique et canadien-français de cette province.

L'hon. J. R. Boyle, ministre de l'Instruction Publique d'Alberta, vient de conquérir un titre de plus à la sympathie et à la reconnaissance des Canadiens de langue française de cette province.

Jeudi dernier, M. J. R. Boyle, a officiellement nommé comme inspecteur des écoles pour la province d'Alberta, M. Julien J. LeBlanc, B.A., professeur depuis quatre ans à l'école séparée d'Edmonton.

M. J. J. LeBlanc est le premier inspecteur catholique de langue française.

Le nouvel inspecteur dont nous reproduisons ci-dessous la photographie est âgé de vingt-neuf ans;



M. J. J. LeBlanc, le nouvel inspecteur d'écoles d'Alberta

il est né en 1883, à Belle Côte, Comté d'Inverness, N.E. M. LeBlanc, qui appartient à l'une des plus anciennes familles acadiennes, commença ses études à l'école primaire de son village natal; intelligent et studieux, notre compatriote fut promptement remarqué par ses professeurs qui l'encouragèrent à se lancer dans l'enseignement. M. J. J. LeBlanc fit ses études pédagogiques à l'école normale de Truro, N.E. Mais une instruction primaire, pour si complète qu'elle soit, ne suffisait pas à l'ambition du nouvel instituteur, et à son besoin d'apprendre. En même temps qu'il remplissait les modestes fonctions d'instituteur à l'école de son village il prépara son cours d'enseignement secondaire. Pendant les vacances, il se mit courageusement au travail manuel dans le but d'amasser les ressources suffisantes pour aller au collège, et le travail rude sur les lignes de chemin de fer en construction ne le fit pas reculer.

A la reprise de l'année scolaire, il entra au collège des Eudistes, à Ste-Anne, N.E., d'où il sortit Bachelier ès-Arts.

En 1907 il vint dans l'Ouest pour y pratiquer l'enseignement; durant un an il remplit les fonctions d'instituteur à Spring Lake, Alta. En septembre 1908, il entra



Hon. J. R. Boyle, ministre de l'Instruction publique d'Alberta

à l'Ecole Séparée d'Edmonton, où il eut charge des jeunes garçons.

M. J. J. LeBlanc est instructeur des Cadets de l'Ecole Séparée, et il est l'organisateur de l'un des meilleurs bataillons de la province.

M. LeBlanc a épousé l'an dernier Madame Amela Voyer; M. et Mme LeBlanc ont un jeune enfant.

Le nouvel inspecteur d'écoles est fort connu et très estimé à Edmonton et sa nomination a été apprise avec plaisir par ses nombreux amis.

Dans ses nouvelles fonctions M. J. J. LeBlanc pourra être d'un secours précieux pour l'enseignement catholique et français dans nos écoles séparées.

Il y avait de nombreux candidats à cet emploi vacant d'inspecteur, mais l'hon. M. Boyle a tenu, avant toute autre considération, à ce que les Canadiens-français catholiques soient représentés dans le corps des inspecteurs d'écoles d'Alberta; nous sommes certains de nous faire l'interprète de tous les Canadiens de langue française en présentant à l'hon. Ministre de l'Instruction Publique leurs remerciements pour cette excellente nomination.

A M. J. J. LeBlanc nous offrons nos vives félicitations pour la marque de distinction dont il vient d'être l'objet de la part du ministre. Sa nomination est amplement légitimée par ses connaissances approfondies en matière d'enseignement et nous sommes certain que dans ses nouvelles fonctions il saura à la fois être une aide précieuse et faire honneur aux Canadiens-français de la province.

Société de Colonisation d'Alberta

La Société de Colonisation d'Alberta, dont le directeur est M. l'abbé J. A. Ouellette, et le gérant M. R. A. Blais, nous informe de l'ouverture officielle de ses bureaux au No 224 Jasper Est, à côté de la Banque Royale.

Tous les Canadiens de langue française qui désirent obtenir des renseignements quelconques sur la province d'Alberta peuvent s'adresser aux bureaux, où l'accueil le plus cordial leur est assuré.

La Société de Colonisation demande à tous les cultivateurs de la province et à MM. les curés de lui envoyer immédiatement la liste des terrains vacants dans leur région avec la description nécessaire — terrains à vendre ou homesteads vacants. — Tous les cultivateurs qui désirent de la main-d'oeuvre peuvent également s'adresser aux bureaux de la Société de Colonisation.

Nouvelles régionales

LE QUATORZE JUILLET A WEYBURN

Weyburn, Sask., 17—La colonie française de Weyburn vient de célébrer dignement et joyeusement la fête nationale du 14 juillet. Un pique-nique avait été organisé à cette occasion, à Ralph, chez M. Ed. Cugnet dont l'aimable hospitalité a le plus contribué au succès de cette fête qui s'ouvrit aux accents martials de la Marseillaise, chantée en choeur par toute l'assemblée.

Malgré un temps peu propice, des jeux divers firent trouver la matinée trop courte et, à midi, un banquet réunissait une trentaine de compatriotes heureux de se trouver réunis dans une même pensée à la patrie absente.

Après le repas, les chanteurs se firent entendre et Messieurs Jacquin, au répertoire inépuisable, Jerton, à la verve intarissable, Jalabert, ex-baryton du théâtre d'Arles, etc., sans oublier Mme et Mlle Sangouard, nous firent passer des moments inoubliables. Les vieux refrains repris en choeur par tous et les derniers succès de la Butte, nous ont apporté un souvenir des fêtes de France où tout finit par des chansons.

L'après-midi fut consacrée aux sports et courses diverses dont les vainqueurs furent MM. E. Cugnet, Jalabert, Dumas, Davouse, et pour les dames, Mme Ch. Cugnet.

Après un excellent souper animé par les vins de France et gracieusement servi par Mmes E. Cugnet et B. Thomas, un superbe feu d'artifice fut tiré avec plein succès par M. Sangouard.

Un bal très animé clôtura la soirée et l'orchestre, dirigé par MM. Biguet et Thomas, fit entendre ses notes entraînantes jusqu'au jour.

La plus grande cordialité n'a cessé de régner et, si des compatriotes se sont réunis, ce sont des amis qui se quittèrent.

On doit remercier tout particulièrement MM. Sangouard, Régis Bert, Duval, Chanoux, ainsi que M. et Mme E. Cugnet, qui, par leurs soins dévoués, ont assuré le succès de cette fête.

Les progrès de Red Deer, Alta

Red Deer, 22—Notre jeune ville de Red Deer, dont une forte population est de langue française, fait de jour en jour plus de progrès. Les travaux de construction du Collège des jeunes filles, de la salle paroissiale St-Luc, de l'annexe de l'hôpital, des bâtiments de l'exposition et du nouvel hôtel de ville, avancent rapidement. Environ cent maisons privées sont également en construction.

On a commencé la construction du pont, avenue Gaetz. La Banque des Marchands se prépare à construire un magnifique édifice en brique avec façade en pierre, à côté du magasin Gaet. Cornell Co. Cette dernière compagnie fera construire une annexe de trois étages de haut pour son commerce de gros. On parle également de la construction prochaine d'un théâtre ainsi que de plusieurs autres édifices.

Il y a une forte demande de main-d'oeuvre agricole dans la région.

Cold Lake, Alta

La nouvelle de l'établissement d'un bureau de colonisation a été accueillie avec faveur ici. Notre région, qui vient à peine d'être révélée à la civilisation, est en effet extrêmement intéressée au problème de la colonisation canadienne-française.

Nous espérons que le nouveau bureau dirigera un fort courant d'immigration de nos côtés. La région de Cold Lake est vaste et fertile et l'on ne saurait être trop optimiste au sujet de l'avenir qui lui est réservé.

Nous avons eu maintes fois, dans ces colonnes, l'occasion de parler des ressources agricoles de cette splendide région qui s'étend de Moose Lake au Lac Froid et à la rivière La Paix; dès que le bureau commencera à fonctionner nous nous empresserons de lui faire parvenir une description détaillée de notre localité et de ses environs.

L'immigration canadienne-française se dirige vers Cold Lake, mais elle est loin d'être aussi forte que nous le désirerions. Si l'on organisait d'une façon systématique—il en est temps encore—la colonisation par les nôtres de la région du Lac Froid, nous prendrions sur ce point, en quelques années, une position inattaquable. Il ne serait pas impossible que nous puissions peupler de bons colons de langue française le pays qui s'étend depuis Cold Lake jusqu'à St-Hippolyte, Sask., où se trouve également un groupe français important. La région du Nord deviendrait ainsi un fief inexpugnable pour les nôtres.

Le grain présente une apparence exceptionnelle ici et tout fait prévoir que la récolte sera abondante.

Nous espérons que notre fertile région, si essentiellement française au sud et si abondante en terrains propices à la colonisation par les nôtres, au nord et à l'est, fera l'objet d'une attention spéciale de la part du bureau de colonisation d'Alberta.

Les moissons dans l'Ouest

L'apparence de la récolte est très belle. — Les moissons commenceront dans la première semaine d'août.

Winnipeg, 23 — Les récoltes promettent beaucoup dans les provinces de l'Ouest. Elles sont plus belles que jamais. Tel est le rapport donné par le Pacifique Canadien.

Depuis une semaine la situation s'est améliorée au Manitoba. Une gelée a sévi samedi et dimanche dernier dans la partie sud-ouest du Manitoba, mais aucun dommage n'a été fait. Il y a eu aussi quelque peu de grêle dans certaines parties de la province; les dommages causés sont insignifiants.

Ce qui est vrai dans le Manitoba l'est également dans la Saskatchewan.

Les autorités de l'Alberta ont affirmé que les conditions dans cette province n'ont jamais été meilleures. La pluie a été abondante, et dans les terres légères la récolte promet d'être meilleure que les années précédentes. Avec un temps moyennement chaud et un peu de soleil, on espère pouvoir commencer la moisson dans la première quinzaine d'août.

Winnipeg, 24 — On mande de l'Alberta que les pluies abondantes des deux semaines dernières ont sensiblement changé les conditions de la récolte. Des journées ensoleillées sont dès à présent urgentes, si la température grise et froide se maintient encore pendant quelques jours il pourra en résulter de sérieux dégâts.

LE CENTENAIRE DE WINNIPEG

Winnipeg, 15—Le centième anniversaire de la fondation de Winnipeg a été célébré aujourd'hui. Le Duc de Connaught a posé la pierre angulaire du monument de lord Selkirk, au coin des rues Main et Notre-Dame, en présence de nombreux spectateurs.

Plus d'une centaine des descendants des vieux colons qui vinrent avec lord Selkirk coloniser la région étaient présents et furent les hôtes du bureau exécutif de l'exposition.

Nouvelles diverses

L'HON. HAULTAIN SERAIT JUGE

Régina, Sask., 24—En face de la sanglante défaite qu'il vient de subir, on assure que l'hon. F. W. G. Haultain, chef de l'opposition, ne prendra pas son siège à la législature, mais qu'il sera nommé Juge en chef de la Cour Suprême, en remplacement du juge Westmore, qui prendrait sa retraite, ou bien qu'il serait nommé à la Cour du Banc du Roi, que l'on doit bientôt créer ici.

UN TOURNOI DE BOXE A SASKATOON

Tommy Burns et T. Rickard lutteront le 26 août pour le championnat du Canada.

Saskatoon, 24—Un grand tournoi de boxe aura lieu ici le 26 août. Les boxeurs en présence seront Tommy Burns et T. Rickard. Ce tournoi décidera du championnat du Canada.

La "Social and Moral Reform League" s'emploie activement pour faire échouer ce projet de combat de boxe; elle s'est adressée au gouvernement fédéral pour en demander l'interdiction. Si la rencontre a lieu des milliers de visiteurs afflueront à Saskatoon; il viendra des sportsmen des points les plus reculés des Etats-Unis. On ne croit pas que les maisons cinématographiques seront autorisées à prendre des films du combat.

LES TAUX DE FRET DANS L'OUEST

Ils sont plus élevés que ceux de l'Est. — Déclarations de M. Darcy Scott.

Winnipeg, 23—A l'assemblée de la Commission des Chemins de fer tenue cet après-midi à l'hôtel de ville, le commissaire Darcy Scott a fait un exposé clair et simple de la question actuelle des taux du fret des chemins de fer. Il a été démontré que les taux existant dans l'Ouest sont excessifs par rapport aux taux existant dans les provinces de l'Est. Il a aussi été démontré que le trafic est aussi considérable sinon plus considérable que dans l'Est, et que le coût des opérations est aussi élevé dans les provinces de l'Est que dans celles de l'Ouest. Par conséquent, il incombe à la compagnie de donner les raisons pour lesquel elle ne veut pas diminuer les taux de transport. D'autres dépositions n'ont pas été demandées des expéditeurs. Cependant M. Scott a dit que si les expéditeurs désiraient faire d'autres propositions, elles seraient entendues et considérées.

LES CONSEQUENCES DE LA VICTOIRE DE SASKATCHEWAN

Les fermiers veulent de plus vastes marchés.

Régina, 23 — On affirme ici qu'une délégation monstre, composée d'agriculteurs de l'Ouest, se rendra sous peu à Ottawa pour insister auprès de M. Borden et de ses collègues sur la nécessité de donner à l'Ouest de plus grands marchés.

Winnipeg, 23—M. Roderick McKenzie, secrétaire de l'Association des Grain Growers du Manitoba, a déclaré que les fermiers de cette province allaient se solidariser avec les cultivateurs de Saskatchewan dans leur lutte en faveur de la Réciprocité. Les fermiers du Manitoba seront représentés dans la délégation qui se rendra à Ottawa.

Aussitôt que le premier-ministre Borden sera de retour au Canada, il est probable que les chefs de la délégation qui se forme, se mettront en communication avec lui pour fixer un jour d'entrevue.

M. McKenzie prétend que les autres provinces de l'Ouest suivront le mouvement avec enthousiasme et que si Woodrow Wilson est élu président des Etats-Unis, il sera toujours possible d'entrer en négociation avec lui, et si M. Taft est élu, rien ne sera changé.

POUR COMBATTRE LE TRUST

Une compagnie au capital de $50,-000,000 se forme pour faire concurrence à l'International Harvester.

Minneapolis, 24—On a annoncé aujourd'hui l'organisation, au capital de $50,000,000, d'un syndicat de machines agricoles dont le but est de faire concurrence à la "International Harvester Company," sur tous les marchés du monde.

La nouvelle a été apprise par l'achat, au coût de $2,000,000, de la "Minneapolis and Winnipeg Gas Traction Co."

Le syndicat s'est déjà porté acquéreur de la "Lacrosse Hay Tool Company," de Chicago Heights, Illinois. Il est rumeur que, sous peu, le contrôle de ce nouveau syndicat passera aux mains de la compagnie Reeves, de Columbus, et de la maison Geiser et Cie, de Waynesboro, Penn.

La Emerson Brantingham Company a été pratiquement réorganisée, grâce à des fonds souscrits par des capitalistes newyorkais. Cette combinaison diffère de celle de la National Harvester Company en ce sens que ce dernier trust a été formé par la réunion de compagnies concurrentes, tandis qu'au contraire, la Emerson Brantingham Company s'est portée acquéreur de matériaux appartenant à des compagnies non-concurrentes. Elle pourra donc manufacturer toutes espèces de machines agricoles et d'engins à traction.

LE TRUST DU BLE DANS L'OUEST

C'est ce que veut organiser l'Association des Producteurs de l'Ouest.

Winnipeg, Man., 24—L'association des producteurs de blé a décidé d'accaparer si c'est possible, le contrôle de tous les entrepôts de Fort William. Il y'a quatre ans déjà que l'association essaie d'arriver à ce résultat.

Une délégation va se rendre auprès des gouvernements fédéral et du Manitoba à ce sujet. Le gouvernement a dans le Manitoba, 104 élévateurs et les producteurs espèrent les louer à six pour cent du coût de revient.

On croit que le gouvernement du Manitoba est favorable à ce projet.

L'association veut obtenir un bail de cinq ans.

DE DISTINGUES VISITEURS POUR L'OUEST

D'éminents financiers français viendront bientôt dans l'ouest en voyage d'études.

Montréal, 24—M. A. Kleckowski, ancien consul général de France au Canada, est arrivé depuis quelques jours à Montréal.

M. Kleckowski vient au Canada en voyage d'études, il est accompagné de M. Roger Besnard, du "Comptoir d'Escompte," de Paris, et de M. Silvester, directeur de la succursale du "Comptoir d'Escompte," de New-York.

Ces trois messieurs vont partir pour l'Ouest, se rendre compte sur place des meilleurs débouchés pour le placement de capitaux français au Canada.

Chacun sait que le Comptoir d'Escompte de Paris est l'une des plus puissantes institutions financières de France, et le fait d'envoyer ici un homme de la valeur de M. Kleckowski indique suffisamment quelle importance la finance française attache aux placements des capitaux en Canada.

LE LEGS MEURLING

Il est en train d'attirer des désagréments à Montréal.

Montréal, 18—M. C. E. Bonin, consul général de France au Canada, a adressé hier une lettre au maire Lavallée, demandant à celui-ci une copie du rapport de M. l'échevin Morin, qui a déclaré que les taxes exorbitantes imposées par le gouvernement français sur l'héritage de feu Gustave Meurling constituent un vol organisé. M. Bonin se dit obligé de communiquer au gouvernement français les imputations faites contre lui.

UNE TOURNEE POLITIQUE DE SIR WILFRID

L'ex-premier ministre l'entreprendra probablement cet automne, à la suite de la conférence impériale.

Ottawa, 20—Sir Wilfrid et Lady Laurier partiront ce soir ou demain matin, pour aller passer quelques semaines de vacances à Arthabaskaville.

Ils reviendront à Ottawa dans un mois, mais sir Wilfrid a reçu un si grand nombre d'invitations à prendre la parole, qu'il est possible qu'en dépit de son désir, il soit forcé de faire une espèce de tournée politique cet automne.

Cela dépendra beaucoup des négociations qui sont en train de se faire à Londres. Si les choses se passent comme elles ont l'air de devoir se passer, sir Wilfrid acceptera probablement les invitations qu'on lui a faites et fera une tournée dans tout le Canada avant l'ouverture du Parlement.

M. BELLEY S'EN VA DANS L'OUEST

Quebec, 20 — M. L. G. Belley, un avocat bien connu dans notre région, vient de quitter Chicoutimi, où il a pratiqué pendant vingt ans, pour s'en aller dans l'ouest canadien où il a de vastes propriétés. Il y a quelques années, M. Belley avait acheté 1000 acres de terre, toute en culture aujourd'hui et sous la direction de son fils aîné. M. Belley pratiquera aussi le droit à Calgary.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Chevre et le Chou

Suite

Figure-toi, au fond d'un capuchon de laine pas élégant du tout, le plus ravissant minois de vingt ans, minois d'ange, que le ciel ait laissé choir un jour sur la terre pour nous rendre stupides, nous autres hommes.

Inutile de te le dépeindre; inutile et dangereux surtout, car je te connais, animal, si je te disais l'adresse de ce minois, tu serais capable d'y courir tout droit....

Représente-toi seulement tout ce qu'il y a de plus frais, de plus blanc, de plus fin, de plus distingué, de plus doux, de plus suave, de plus affolant, de plus...

Mais je m'arrête, car tu me taxerais d'exagération et cela n'est pas.

Et pourtant elle est plutôt petite que grande, frêle et mince que grasse, pâle que colorée; mais revenons au péristyle du théâtre où j'ai laissé ces dames.

La plus vulgaire bienséance m'obligeait à offrir mes services aux deux inconnues dont l'une avait déjà conquis mon coeur.

—Voulez-vous que je vous fasse avancer une voiture, madame? demandai-je en m'adressant à la mère.

—Merci, monsieur, me répondit-elle d'un ton mélancolique et résigné; nous attendrons que l'averse soit passée.

Je regardai le ciel; il était noir comme de l'encre et l'eau semblait devoir éternellement tomber, lamentable et sans pitié.

Je saisis encore quelques bribes de phrases entre la mère et la fille.

—Maman, je t'assure que tu vas prendre froid ici; tu es déjà enrhumée... Ah! pourquoi as-tu accepté ces billets que nous a offert ce bon Henri?... Tu n'as pas voulu me priver d'un plaisir...

—L'unique que tu aies goûté dans toute la saison, ma pauvre enfant, répliqua tendrement la mère. — Mais cette pluie redouble; nous ne pouvons cependant pas nous éterniser ici... D'un autre côté, prendre une voiture est impossible, et la rue Saint-Placide est loin d'ici.

—Tentons de prendre l'omnibus, maman; Plaisance correspond avec Montrouge ou Clamart qui montent la rue de Rennes.

—Les omnibus sont pris d'assaut, ma fille, et le dernier est peut-être passé; il est minuit dix.

—Oh! maman, maman, que je suis ennuyée pour toi!

Tu penses, mon bon, que je m'avançai une seconde fois, après avoir fait un signe plein de promesses à un cocher de l'Urbaine qui ruisselait sur son siège:

—Mesdames, je me trouve avoir une voiture qui...

La jeune fille regarda sa mère qui fit, de la tête, un geste négatif; elle leva sur moi ses jolis yeux attristés d'enfant qui ignore le mensonge:

—Merci, monsieur, me répondit-elle de sa petite voix de cristal; mais nous ne pouvons pas.

L'exquise créature! elle dévoilait ainsi sa pauvreté, sans fausse honte, sans craindre de s'amoindrir aux yeux d'un jeune homme qui l'admirait déjà consciencieusement, il faut l'avouer.

—Simone! Simone! murmura la mère, évidemment contrariée de la trop grande franchise de son enfant.

Ainsi je savais déjà qu'elle n'était pas riche, qu'elle demeurait rue Saint-Placide et qu'elle s'appelait Simone.

Il n'y avait que cet Henri qui me chiffonnât; ce nom, qui est pourtant le tien, mon brave camarade, m'enrageait au possible.

Quel pouvait être cet individu qui avait le droit d'offrir à ces dames des billets de faveur?

Bref, après l'exclamation de la mère: "Simone! Simone!", je répliquai:

—Mon Dieu! Mademoiselle, vous vous méprenez: cette voiture est à mes ordres; je vous ai entendu dire que vous vous rendez rue Saint-Placide: or, je vais justement rue de Rennes et j'aurais été heureux de vous déposer à votre porte, ce qui, vu le temps qu'il fait, n'est que le strict devoir d'un galant homme.

—Oh! maman, dis oui! s'écria Mlle Simone dont le joli visage devint rose sous la lueur capricieuse des becs électriques. Ainsi tu éviteras un rhume.

On se décida et, tandis qu'elles s'installaient dans le coupé, je grimpai sur le siège, à côté du cocher, afin de ne les point gêner et en dépit de leurs objurgations.

—Ne craignez rien, mesdames, j'ai un bon caoutchouc, leur dis-je en riant.

Et fouette cocher!

En chemin, je me dis que j'étais bien sot de n'avoir pas profité de l'occasion et de n'avoir pas pris place dans l'intérieur, sur le strapontin, afin d'en apprendre davantage sur la vie privée de Mlle Simone.

Mais tu verras que le ciel se chargea de récompenser ma délicatesse.

Je sautai à terre devant le No 45 de la rue Saint-Placide indiqué par ces dames, et je les fis sortir de leur... sapin, comme l'eût fait mon chevaleresque grand-oncle, le marquis de Ténédar.

La mère me remercia sobrement; avant de s'engloutir sous la porte de ce home béni, Mlle Simone se retourna et m'envoya le plus radieux sourire que j'aie jamais vu luire sur des dents de perle.

La porte refermée sur ce sourire enchanteur et reconnaissant, je demeurai hébeté sur le trottoir.

—Où faut-il vous conduire ensuite, bourgeois? me demanda le cocher en me réveillant de mon rêve.

—Moi? Ah! oui. Rue de l'Isly.

—C'est pas près d'ici.

—Non, mais on paiera la course double.

J'intégrai ma personne à la place de gauche que venait d'occuper Mlle Simone et jamais voyage dans un vulgaire fiacre de nuit ne m'a paru plus délicieux.

Soudain, je sentis sous la semelle de ma bottine un corps dur que je me hâtai de ramasser: c'était un petit bracelet qui ne pouvait appartenir qu'à la jolie fée au capuchon de laine: oh! pas en or, certes: un pauvre petit bracelet de six à huit francs sans doute, en simple argent travaillé et de dimensions si mignonnes, que j'entrevis aussitôt en esprit un poignet délicat et menu comme le visage de sa propriétaire.

Henri, j'ai toujours été croyant et même bon chrétien, n'est-ce pas? Eh! bien, je te jure que je n'ai jamais fait de prière aussi fervente que ce soir-là.

Juge, mon ami, juge si j'étais veinard: j'allais pouvoir me rencontrer de nouveau avec Simone, pusque j'avais pour prétexte à ma visite la restitution du bracelet perdu.

Tu conçois que les heures s'écoulèrent horriblement lentes jusqu'à l'après-midi où je pus enfin me diriger vers la rue Sainte-Placide.

Cette fois-ci, je déclinai mon nom et mon titre: vicomte Georges d'Alibran, et je fus introduit dans une pièce propre sinon luxueuse et servant à la fois de salon et d'atelier de peinture.

Oui, d'atelier de peinture. Et quelle peinture! Simone et sa mère salissaient leurs doigts fins à enluminer ces longues et étroites bandes de celluloïd qui sont en usage dans la cinématographie.

Elles se levèrent à ma vue, et Simone courut dans la chambre voisine sans doute se laver les mains et enlever son petit tablier.

Je reçus maints remerciements, tant pour le bracelet retrouvé que pour la course en fiacre de la veille.

Au bout de dix minutes la glace était rompue; ces dames apprenaient ce que je fais, de qui se compose ma famille, quels sont mes goûts et mes projets, etc.

De mon côté, j'apprenais que leur famille se borne à elles deux et à un cousin éloigné, le fameux Henri; mais "éloigné" comme parenté seulement, car il vient souvent voir ces dames.

Ce cousin est presque un frère pour Mlle Simone, m'a affirmé celle-ci, et ils ont été élevés plusieurs années ensemble dans leur petite enfance.

Tu conçois également, mon bon, que cette visite fut suivie de beaucoup d'autres, car, devinant en moi un jeune homme sérieux et bien élevé, Mme Destournelles ne me ferma point sa porte.

J'avoue même que c'est à la bonne influence de ces sincères amies que je dois le succès de mes études; si j'ai conquis mon diplôme et été reçu avec les félicitations de nos maîtres de la Faculté de droit, c'est parce qu'elles m'ont encouragé au travail, soutenu dans les heures de dégoût et même détourné, sans s'en douter, des plaisirs plus ou moins délicats vers lesquels tu m'entraînais parfois, dissipé que tu es!

Mais sois tranquille, je n'ai pas dit de mal de toi aux dames Destournelles, pour la raison que je ne leur parle pas de toi; de même, Simone ne me parle jamais de son cousin Henri, car, dès qu'elle prononce par hasard son nom, je fronce le sourcil malgré moi.

Tu sais que je suis un peu jaloux de mon naturel.

Bref, je partis pour le château de Labretelle d'abord, pour les Orfrais ensuite, après avoir déclaré à Mme Destournelles que je n'épouserai pas d'autre femme que sa fille.

Elle me répondit qu'elle ne me la donnerait que le jour où cette union recevrait l'approbation des vieux parents qui me tiennent lieu de père et de mère.

Or, c'est là le hic.

J'ai, d'un côté ma marraine, Mme Labretelle, qui m'aime comme un fils et me le prouve, certes; mais elle a décidé que je ne me marierai qu'avec la jeune fille qu'elle me choisirait.

Elle est obstinée comme un demi-cent de mules d'Espagne.

De l'autre, j'ai mon grand-oncl et ma grand'tante Ténédar qui me chérissent comme si j'étais leur petit-fils, et qui me le prouvent également.

Eux aussi, par exemple, veulent me marier avec la perle enchâssée dans l'or sur laquelle ils ont jeté leur dévolu.

Oh! mon ami plains-moi.

Je suis déjà sorti des griffes, non de ma marraine qui se cramponne au mariage qu'elle a rêvé, mais de la fiancée elle-même qui m'a avoué avoir disposé de son coeur en faveur d'un autre.

Il me reste à présent à me retirer doucement des filets tendus par le marquis et la marquise de Ténédar.

Si tu venais un peu à mon secours, vieux copain, toi qui as le génie des inventions utiles?

Je ne voudrais encourir la colère ni de Mme Labretelle, ni de M. et Mme de Ténédar, et cependant je ne puis épouser trois jeunes filles à la fois, la bigamie, la polygamie même, n'étant pas encore de mode dans notre pays.

Bien à toi,

GEORGES.

V

"Imbécile! Tu mets douze pages et perds un demi-litre d'encre à m'apprendre que tu aimes ma bonne petite cousine Simone Destournelles et que tu l'épouseras envers et contre tous. Je suis l'Henri que tu sais.

Un conseil? Le voici: ménage la chèvre et le chou, mon vieux, puisque tu dois hériter de l'une et de l'autre et que deux fortunes sont meilleures à prendre qu'une seule, surtout lorsque l'on compte en faire bon usage, ce qui est ton cas, je te connais.

Je suis pratique: je sais ce qu'il en coûte pour vivre décemment et devine ce qu'il doit falloir pour faire le bien.

Mme Labretelle — la chèvre — veut te marier de sa main? Laisse-la faire, ou, du moins, aie l'air d'entrer dans ses idées; rien n'excite une femme à la contradiction comme de voir qu'on acquiesce trop vite à ses désirs. Après, eh! bien, on verra.

M. et Mme de Ténédar—le chou — veulent te marier de leur main! Agis de même avec eux, mon petit, et va de l'avant.

Suis mon conseil et remercie-moi.

HENRI."

VI

Georges d'Alibran n'était pas un garçon vénal; il le prouvait, d'ailleurs, en voulant épouser une fille qui n'avait pour dot que sa beauté, et encore une beauté plus délicate qu'éclatante, fort contestée aussi, et que ne faisaient guère ressortir les simples costumes achetés tout faits au "Printemps" et les humbles chapeaux chiffonnés par ses petits doigts malhabiles.

Si bien qu'à la confidence exprimée en douze pages à son ami Henri Balmaï, celui-ci s'était écrié avec surprise:

—Amoureux de Simonette! lui, Georges d'Alibran, réputé difficile! c'est raide. Car, il n'y a pas à dire, la petite cousine n'est pas "épatante." Elle est pâlotte, pas grande, pas plus grosse que ça... Elle a de jolis yeux mais pas de beaux yeux, ses traits sont tout au plus réguliers sa bouche est mignonne, spirituelle et gentiment meublée, c'est vrai... elle a un chic à elle sous ses pauvres vêtements et... Mais enfin, c'est drôle, moi qui tombe facilement en extase devant ce qui est joli, je n'ai jamais eu l'idée de m'amouracher de Simone. C'est qu'elle est trop ma cousine, presque ma soeur, et alors!...

Des goûts et des couleurs, dit-on, il ne faut discuter. Toujours est-il que, tandis que son copain Henri Balmaï ne pensait même pas à trouver gentille Mlle Destournelles, Georges d'Alibran ne rêvait que d'elle.

C'était on ne peut plus sérieusement et sincèrement qu'il voulait en faire la compagne de toute sa vie; mais, ainsi qu'il le disait si bien, il ne souffrirait pas que ceux qu'il vénérait et chérissait eussent de la peine à son sujet.

Il ne se mettrait jamais en révolte ouverte ni contre sa chère marraine, ni contre les vieux châtelains des Orfraies; seulement, il ne pouvait pas accepter les mariages qu'on lui imposait!

Non certes pour ménager la chèvre et le chou, selon l'expression du facétieux Henri Balmaï; non pour retenir les héritages que l'amour de Simone l'exposait à perdre à jamais, mais pour ne pas attrister les chers visages qui souriaient à sa jeunesse; pour ne point froisser ces coeurs de vieillards, un peu autoritaires c'est vrai, mais si tendres et qui n'avaient plus bien longtemps à battre.

Néanmoins, il était décidé à abandonner de gaîté de coeur la fortune que Mme Labretelle lui promettait pour l'avenir, si l'excellente femme s'obstinait à lui faire épouser la fille du sous-préfet de Loubans.

De même, il laisserait les biens des Ténédar, et même ce beau domaine des Orfraies, où il avait tant joué tout enfant, tomber en des mains étrangères et peut-être indifférentes, si le marquis et la marquise le poursuivaient de leur tyrannie pour qu'il devînt le gendre des Laquemère.

Eh! bien, mon Dieu! il ne serait pas riche; il travaillerait; n'était-il pas docteur en droit? Simone elle-même, accoutumée à la médiocrité, ne souffrirait pas, en se trouvant, par le mariage, dans une position presqu'aussi modeste que celle qu'elle viendrait de quitter.

Telles étaient les idées de notre héros, lorsque M. et Mme de Ténédar s'ingénièrent à lui faire rencontrer la nièce de leurs rêves.

Ce n'était pas difficile: une visite aux voisins de campagne, les Laquemère, visite suivie d'un dîner aux Orfraies, au grand effarement de la marquise qui ne recevait plus depuis longtemps.

Ainsi que la semaine précédente à Labretelle, par une douce et pure soirée de mai, Georges fut invité à se promener sur la terrasse avec une jeune fille charmante.

Seulement, Mlle de Laquemère ne ressemblait aucunement à l'espiègle héritière du sous-préfet de Louhans.

C'était une petite cervelle pondérée et fort sage, bien logée, d'ailleurs, dans une tête au type un peu hautain.

Mais nous savons d'avance que les attraits physiques et périssables de la nouvelle venue ne pouvaient en aucune façon troubler le coeur de Georges d'Alibran.

Il se torturait l'esprit pour glisser à sa compagne une phrase ni trop aimable ni trop impolie, et ne signifiant rien du tout, lorsque cette jeune personne, qui pouvait avoir le coeur tendre au fond, mais qui avait pour l'instant le verbe un peu sec et le sourire malicieux, lui dit sans préambule:

—Monsier, je suis douée, je crois pouvoir le dire, de quelque perspicacité.

—Mademoiselle...

—J'ai compris enfin dans quel but vos parents et les miens ont renoué depuis peu des relations interrompues il y a quelques années.

—Vraiment?

—Et je vous dirai très franchement que vous perdriez, à poursuivre ce but, un temps qui pourrait être employé plus utilement ailleurs...

"Heureusement, pensa le jeune avocat, que Simone est là comme compensation, car enfin, ce n'est pas flatteur pour moi, mais le beau sexe ne se jette vraiment pas à ma tête."

—Je ne veux pas me marier, monsieur, voilà la vérité, déclara Mlle de Laquemère.

— Permettez-moi, mademoiselle, d'espérer que vous reviendrez sur cette détermination qui ne saurait être irrévocable; vous semblez si bien faite pour donner le bonheur à celui qui...

Mlle de Laquemère l'interrompit d'un geste à peine esquissé:

—Je suis peinée de vous causer une déception, monsieur, au cas où vous auriez pensé...

—A mon tour d'être franc, mademoiselle, répondit Georges, joyeux malgré lui. J'étais décidé à ne pas accéder aux voeux de mon oncle et de ma tante, car je suis presque engagé...

—Tan mieux, monsieur! fit la jeune fille rasserénée; je suis heureuse de ce que vous me dites: ainsi personne ne souffrira de ma résolution.

—Vos parents, cependant, mademoiselle, éprouveront une vive peine, j'en suis certain...

Mlle de Laquemère ne répliqua rien tout d'abord; puis, après une courte hésitation:

—Monsieur, je ne sais si je dois vous confier ce que personne ne sait encore?... Je me destine à la vie religieuse: C'est ma vocation.

Suivre

LE 14 JUILLET A MONTREAL

Montréal, 16—Les fêtes françaises du 14 juillet sont commencées. Samedi soir, au St. Lawrence Hall, avait lieu le banquet traditionnel qui inaugure toujours les fêtes de nos cousins de France, et hier, après la messe, à Notre-Dame, où s'était réunie toute la colonie française, pour assister au saint sacrifice, commencèrent les grandes réjouissances populaires au Parc Dominion.

La température était splendide et il faisait réellement bon de s'aller promener sur la terrasse du Parc, face au fleuve.

La foule était nombreuse et un très grand nombre des assistants portaient à la boutonnière un petit tricolore qui rappelait le drapeau de la mère-patrie.

A deux heures, à l'Union Nationale, le président, M. Beullac, recevait très aimablement les invités qu'un tramway spécial amena au Parc Dominion où eut lieu, à trois heures et demie, la réception des Sociétés Françaises par M. le Consul Général de France. Sur la vaste terrasse de l'hôtel du parc, M. Bonin, le représentant du gouvernement français porta le toast à la France et déclara les fêtes ouvertes au son de la Marseillaise.

De gentilles Françaises parcouraient les groupes offrant à chacun l'occasion de se fleurir d'une rose ou d'un magnifique oeillet, cependant que sous une tente on tirait au sort, à la tombola, des objets d'art, des cristaux, de la bijouterie, des articles de fumeurs, du vin de champagne, etc.

Le soir, sous les feux des ampoules électriques, il y eut grand concert, puis représentation au théâtre du parc par les artistes des principaux théâtres de Montréal, puis encore grande fête de nuit, illumination à giorno, deuxième représentation au théâtre et départ de ballons lumineux. Il y en avait pour tous les goûts et ce fut vraiment une belle fête des yeux.

LA DEPOPULATION EN FRANCE

Paris, 19—Les difficultés qu'éprouvent les familles nombreuses d'ouvriers à trouver à se loger ayant à faire avec la question de la dépopulation en France, on va essayer dans des logements ouvriers d'accorder gratuitement le loyer, pendant le trimestre qui suivra la naissance d'un enfant.

Cet essai pour encourager les familles nombreuses aura lieu dans les maisons d'ouvriers que M. Charles Stern a construites à Vincennes. Ces maisons auront des logements de deux, trois et quatre chambres qui seront loués au prix annuel de 250, 325 et 400 francs.

Les profits réalisés après avoir payé le prix de la construction des maisons, seront employés à la fondation d'une "cantine maternelle," où les mères nourrissant leurs enfants, recevront gratis, leur déjeuner et leur dîner.

Il y aura dans les maisons des salles de bains, des buanderies, une bibliothèque et aussi un dispensaire où on soignera les nouveaux-nés.

Coin Feminin

CHRONIQUE

Au Poète ami.

Toute la journée de juillet, glorieusement ensoleillée, est entrée dans la chambre avec le bouquet de résédas.

Dans la pénombre douce, que fait le soir alangui, les bruits trop vibrants s'amortissent, et l'odeur des fleurs calme, telle une main fraîche posée sur le front.

Au long de l'allée, les jupes hostiles ont courbé les rameaux: le bouquet sans art s'affaisse aux rebords du vase. Le parfum se répand comme d'un flacon brisé.

Les feuilles longues, épaisses, ont rampé sur le sol et leur saveur amère se mêle à l'odeur lourde de la terre chaude.

Parmi le feuillage, les quenouilles jaunes se dressent, pointillées d'or brun, déjà épanouies à la base et riches, encore, de floraison prochaine, au sommet.

L'âme des fleurettes humbles s'exhale, capiteuse, et l'ombre tiède qui la caresse s'enivre lentement...

...Tu es à peine une fleur, brin de verdure que le soleil a criblé de points d'or, ô rend-nous, ce soir, les rayons qui t'ont éclos!

Notre âme est un fil d'herbe qui se traîne à terre: brin de résédas, fleuris-nous de l'or des Dévouements!

L'aquilon mauvais a courbé nos courages: que ton parfum suave s'échappe de nos coeurs écrasés!

Nos rêves se sont mués en graines inféconde avant d'avoir porté leurs fleurs, et toi, tu mourras, au col de cristal, avant que le sommet de ta tige ne se soit épanoui.

L'orgueil a isolé nos âmes: ô donnes-nous, ce soir, la modestie divine qui attire et enchante!

...Bouquet sans grâce, fait rayonner la Beauté par la vertu de ton arôme.

Rappelles la fraîcheur de la rosée qui t'a baigné, ce matin... Que palpitent les zéphyrs qui t'ont bercé, que bourdonnent les mouches à miel qui ont puisé le nectar à ta tige... Que la chambre s'emplisse de toute la vie éparse qui t'effleura au bord de l'allée; redis la chanson brève de ma jupe rapide, l'infidélité du papillon volage, les peines graves des insectes minuscules...

Dans la pénombre douce, que fait le soir alangui, bouquet de résédas, rends-nous l'ensoleillement de Juillet glorieux et que l'odeur de tes quenouilles criblées d'or nous apaise et nous endorme, telle une main fraîche posée sur le front...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Petite Louise—Certainement, la porte vous est ouverte, et très grande. Vous vous calomniez, vous écrivez très joliment une lettre.

Les journaux publieront en temps le programme de ces fêtes. Tous les livres que vous me citez peuvent être lus par une jeune fille de votre âge. Merci pour votre sympathie si délicatement exprimée.

Compatriote—J'ai choisi le second pseudo et pour cause... Non, je n'ai pas perdu le souvenir du doux Pays; dites-moi si vous pourriez le perdre?... Je compatis à vos inquiétudes au sujet de la santé de votre jeune soeur. Espérez que le climat sain et la vie de plein air qu'elle mènera, ici, lui redonnera sa belle vigueur.

Vous m'écrirez encore, je le désire vivement, et mon amitié s'attachera à peupler votre isolement.

Jeannette — Vous êtes gentille tout plein, et vous le dire c'est se répéter. Je ne sais si la "jeune bretonne" s'est mariée en costume national. A tout hasard, je transmets votre désir d'une photo qui représenterait le cortège. Mes amitiés à la cadette et à l'aînée.

Giseline — Un surcroît d'occupations m'a fait trahir ma promesse. Je n'oserai plus réclamer quelques minutes, et cependant, j'aurais tant de plaisir d'apprendre que la maman et le beau bébé se portent à merveille.

Future Marraine — Des noms? Mais les plus simples, qui sont les plus jolis: Pierre, Jean, Paul, André, Charles, Louis, etc. Je vous félicite de ne pas accabler votre filleul d'un nom ridicule. Je n'ose pas écrire que celui qu'on vous conseille est grotesque, parce qu'il est si répandu que je blesserais certainement plusieurs titulaires de ce prénom trop glorieux!

Victoria — Mes félicitations, et mes souhaits d'une complète et prompte réussite.

Mouton de Panurge — La graphologie est une science fermée pour moi. Adressez-vous à M. Jean Deshayes, au "Canada," qui vous donnera les conseils nécessaires pour recevoir une étude détaillée de votre écriture.

Rosa—Je crois qu'il est préférable de ne pas publier. Et je suis si contristée de vous causer cette petite déception, qu'il faudra, par charité, me permettre de vous être, bientôt, agréable,

Canadienne-française désirerait échanger livres honnêtes contre d'autres livres pouvant être mis entre les mains de jeunes filles de 18 à 25 ans. Prière de donner liste.

Missel bleu — Glissez ces fleurs entre les pages, nous les retrouverons avant qu'elle ne soient flétries.

Dites à la petite amie Colette, qu'elle doit être sage si elle veut grandir et qu'une enfant bien élevée doit écouter discourir les grandes personnes et savoir se taire! Meilleures amitiés.

MAGALI.

LE GARDE!

L'ANGLICISME ET LES RELATIONS SOCIALES.

Les relations sociales nous amènent aussi leur cortège hétéroclite d'habitudes et de mots anglais.

Anglomanie, l'usage d'adresser ses lettres ainsi: Mr. Charles Labelle, Ecr. L'abréviation française de "Monsieur" est tout simplement "M." et non pas "Mr." "Madame" s'abrège ainsi: "Mme" et non pas "Mrs."

Le mot "Ecr" est une traduction du mot "Esquire", "Ecuyer" qui, dans le cas présent n'a aucun sens. Supprimons-le donc sans pitié.

Passons sous silence le "Five o'clock tea."

Parlons maintenant des relations entre amoureux. Dans ce domaine de la poésie et de l'idéal, il semble que Cupidon devrait chasser de ses flèches tout anglicisme, mot anglais ou habitude américaine. Point du tout. L'anglomanie a envahi le royaume de Cupidon, dieu de l'amour, comme elle a envahi le royaume du dieu Dollar.

Le jeune homme va voir sa "fille" — girl, — pour blonde, amoureuse.

Si l'amoureux est gentil, sa blonde dit qu'il est "smart." S'il est enjoué, elle dira qu'il est "game." S'il est aimable à tous les point de vue, ce sera à son idée un "fine young man." S'il est spirituel, elle dira qu'il est "cute". Sa "darling", sa "sweet-heart", seront les mots les plus fréquents que le jeune homme laissera tomber de ses lèvres. Des lèvres de la jeune fille, les mots: "dude", "lover", "swell" tomberont encore plus fréquemment. Si la jeune fille courtisée est très jeune, l'amoureux dire que c'est une poulette du printemps—spring chicken. D'autres diront: "poulette-à-ressort".

Si deux époux se conviennent très bien, on dira qu'ils sont bien "matchés", — assortis, accouplés.

Si le cavalier désire allumer sa cigarette, sa blonde, en lui présentant une allumette, dira: "Can I match you?"

En année bissextile surtout, elle espère être comprise.

Je ne crois pas qu'il y ait de doute en cela et cependant on dit tous les jours: Un tel et une telle sont tombés—fall in—en amour.

On dit aussi qu'un jeune homme regarde "bien"—looks well,— pour paraît bien; qu'il est "sport," pour galant.

Anglicisme encore que le mot "introduire" dans le sens de présenter!

Dans les réunions mondaines on se permet souvent des "danses vives" — quick-dance, — pour danses tournantes ou danses à deux.

En Amérique, tout se résume, même le mariage, à la question "affaires". Voilà pourquoi, je suppose, on dit "payer" une visite — to pay a visit — à sa fiancée.

Parlez-nous aussi des "broken" —querelle, rupture—entre amoureux!

* * *

Anglomanie déplorable, que l'habitude de prononcer à l'anglaise les mots les plus français, tels que: "tell-phôône", "tell'-graph"; "aut-mobeele", "gaz'leene", etc.

Anglomanie déplorable et disgracieuse que l'habitude de prononcer à l'anglaise la lettre "t": "Ttes ttombé", "tt'as ttort". Imaginez le baragouin de ces particuliers lorsqu'ils disent des phrases comme celle-ci: "Ton thé t'a-t-il ôté ta toux?"

Anglomanie encore, la mode de donner aux enfants que l'on présente au baptême, des noms comme ceux-ci: Henry, Willie, William, Walter, Johnny, Mary, Annie, Gertie, etc.

Anglomanie encore, la mode d'écrire la première lettre des jours du mois, et de la semaine avec des majuscules.

Anglomanie, l'usage d'écrire la première lettre de tous les mots d'une affiche, des en-têtes de lettres, des articles de journaux avec une majuscule: Nous Avons Du Bon Thé A Vendre, etc.

Anglomanie, l'habitude de faire précéder du mot "honorable" le nom des ministres; de faire suivre de la lettre M. P., le nom des députés; de faire précéder du mot "Révérend", le nom des prêtres catholiques.

Anglomanie que ces réceptions mondaines d'après-midi, avec long rapport sur les journaux, donnant la description de la toilette que portait chaque invitée.

Anglomanie, la façon de s'aborder en anglais, de se souhaiter le bonjour ou le bonsoir par un "Good day!" ou "Good night!" de remercier à l'anglaise par "Thank you!" ou de répondre au remerciement par le mot "Bienvenu!" —Welcome.

Anglomanie encore, l'habitude de s'adresser en anglais à des fils d'Albion qui peuvent parler notre langue.

"Le Spectre de l'Annexion"

UN ARTICLE DE M. H. BOURASSA

M. Henri Bourassa, directeur de l'organe nationaliste "Le Devoir" a publié la semaine dernière un article qui a fait grand bruit au Canada. Cet article, dont un grand nombre de nos confrères ont publié des extraits plus ou moins copieux, a trait aux sentiments des Canadiens-français vis-à-vis de l'annexion du Canada aux Etats-Unis.

Voici, à titre documentaire, le texte de cet article:

"Les Canadiens-français, c'est un fait définitivement acquis à l'histoire, ont été les adversaires les plus fermes et les plus constants de l'annexion aux Etats-Unis. A une époque où ils tenaient dans leurs mains le sort de la colonie, ils ont refusé de se joindre aux rebelles des colonies anglaises; ils ont résisté aux appels de Lafayette et de la France; ils ont versé leur sang pour la défense du drapeau et des institutions britanniques; plus tard, ils ont opposé une résistance invincible à tous les mouvements annexionnistes, à toute politique fiscale ou administrative susceptible de favoriser la force centripète de la grande république américaine.

Mais ils commencent à douter de l'utilité de leurs efforts; et surtout ils se demandent ce que leur ont valu cette fidélité constante à leur serment d'allégeance et leur dévouement inlassable à l'unité canadienne. Ils cherchent en vain les preuves de la reconnaissance de leurs compatriotes d'origine anglaise, qui ont pourtant travaillé moins longtemps et moins durement qu'eux à l'édification de la patrie commune dont ils réclament aujourd'hui la plus grosse part.

On a grand tort, dans les milieux impérialistes et, plus généralement, dans le Canada anglais, de prendre le peuple canadien-français pour une population ignorante, naïve, facile à conduire par les préjugés ou le sentiment. Faciles à conduire, les Canadiens-français le sont, trop peut-être. Mais ils ont, comme tous les doux qui se fâchent, des puissances de colère qu'il est plus difficile d'apaiser que de prévenir. Ils sont aussi très observateurs. D'esprit plus ouvert et plus cultivé que leurs compatriotes anglais, vivant au Canada et en Amérique depuis plusieurs générations, et surtout possédant l'énorme avantage des deux langues, qui fait à peu près totalement défaut aux Anglo-Canadiens, ils savent ce qui se passe au delà des frontières de leur province beaucoup plus exactement que les Anglo-Canadiens, — même ceux qui habitent Montréal ou Québec,—ne connaissent les conditions, les sentiments et les opinions du peuple de Québec.

Doués d'une forte dose de bonne humeur et de sens commun, ils haussent les épaules lorsqu'ils lisent toutes les insanités qui se débitent sur leur compte dans les journaux anglais du Canada, dans les parlements, dans les synodes et les chaires d'églises protestantes, dans les loges orangistes et jusque sur le dos des haridelles au poil plus ou moins blanc qui continuent, chaque année, à célébrer la gloire de Guillaume d'Orange et la victoire de Boyne, pourtant fort étrangers au Canada, à son histoire, à sa constitution, à ses besoins actuels.

Mais s'il se moque des mots, le Canadien-français prend plus au sérieux les lois, les actes administratifs et surtout l'ensemble des faits, des usages, des coutumes qu'on veut lui faire subir.

Or, où en est-il, cent quarante ans après sa défense de Québec contre Arnold et Montgomery, cent ans après la bataille de Châteauguay, soixante-dix ans après les ijustices de l'Acte d'Union de 1841? Et surtout où en est-il quarante-cinq ans après l'inauguration du régime fédératif qu'on lui a fait accepter comme le remède à tous ses maux, comme la solution du problème des races—ce régime que son auteur principal, sir John A. Macdonald, définissait, après un quart de siècle, comme celui de "l'égalité absolue" dans le partage des droits des deux races: droits "des langues, des religions, des propriétés et des personnes?"

Il en est à se faire dire qu'en loi et en fait, ses droits sont confinés à la province de Québec, comme ceux des sauvages dans leurs réserves. Sa langue, l'un des deux idiomes officiels du pays, est exclue de l'enseignement donné dans la plupart des écoles publiques auxquelles il apporte l'appoint de ses contributions; et l'on menace de restreindre encore davantage la maigre part qui est faite à cet enseignement dans ses propres écoles de l'Ontario.

On qualifie de révolutionnaires et de démagogiques les efforts inouïs qu'il lui faut tenter pour faire reconnaître un usage partiel de cette même langue dans tous les services publics organisés par les parlements de son pays et subventionnés par le trésor dans lequel il verse sa part d'impôts.

* * *

Il faut s'abuser étrangement sur la crédulité des Canadiens-français pour oser imprimer, en l'an de grâce 1912, comme le "Star" le faisait il y a quelques jours et comme tant d'autres l'ont dit et écrit: "Absorbés dans l'Union américaine, nous perdrions... notre droit de donner asile à la langue française et à la religion catholique."

Déjà, à propos de réciprocité, on a fait valoir cet argument absurde. Il est temps qu'on le sache: les Canadiens-français ne mordent pas à cet appât. Ils observent attentivement, je l'ai noté, ce qui se passe dans le Canada anglais. Ils connaissent également les conditions où se trouvent leurs compatriotes émigrés aux Etats-Unis.

Longtemps, ils ont cru, avec raison, que leur langue, leur religion, ou plutôt leur organisation religieuse, et leurs traditions nationales étaient mieux sauvegardées au Canada qu'eux Etats-Unis. Cette conviction s'affaiblit rapidement.

L'hostilité, la malveillance ou le mépris que les Américains manifestaient autrefois contre eux, décroît dans la proportion où les mêmes sentiments désobligeants grandissent dans le Canada anglais.

Pour la religion, quelle différence, à l'avantage des catholiques, existe entre la constitution et les lois américaines et la constitution et les lois des provinces anglaises du Canada?

Dans la vie sociale, dans les journaux, dans les moeurs générales, les catholiques ne sont pas moins respectés aux Etats-Unis que dans les provinces les plus éclairées de la Confédération; et dans nul Etat, ils ne reçoivent la hottée annuelle d'injures et de calomnies odieuses et ridicules que leur déversent sur la tête les pontifes démodés de l'orangisme canadien. Nulle part, aux Etats-Unis, les Canadiens-français ne s'entendent continuellement traiter d'ignorants, de demi-sauvages, de "priest ridden population", Ils ne sont pas accusés périodiquement de conspirer avec la "hiérarchie" et le Pape de Rome pour empiéter sur la liberté des citoyens américains et saper ou violer la constitution et les lois. Et pourtant, les évêques et les catholiques américains n'ont jamais rendu à la république les services incalculables que l'épiscopat et le peuple canadien-français ont rendus à l'Angleterre et à la Confédération canadienne.

Sans doute, les Franco-Américains, ceux de la Nouvelle-Angleterre surtout, ont eu à subir de rudes assauts dans certains diocèses de la Nouvelle-Angleterre; et leurs misères de cette nature ne sont pas finies. Mais ce sont là des questions d'économie interne de l'Eglise, qui n'ont aucun rapport avec la constitution, le drapeau ou la nationalité au sens politique du mot. Et la preuve, c'est que les Acadiens ont connu et connaissent encore les mêmes misères que les Canadiens-français de certains diocèses d'Ontario subissent aujourd'hui les mêmes assauts.

Il y a toutefois une distinction à faire: aux Etats-Unis, la population protestante et les pouvoirs publics restent indifférents et laissent évêques et fidèles régler leurs disputes en famille. Au Canada, les loges orangistes et les politiciens démagogues font chorus et tendent la main aux évêques assimilateurs pour les aider dans leu roeuvre de persécution ou de tracasseries.

* * *

Veut-on parler d'instruction publique, d'enseignement religieux à l'école, d'écoles séparée? En quoi la situation des Canadiens-français et des catholiques aux Etats-Unis diffère-t-elle sensiblement de celle des Canadiens-français et des catholiques des provinces anglaises du Canada où les écoles séparées n'existent pas ou n'existent plus? En ceci seulement qu'aux Etats-Unis, les Canadiens-français et les catholiques n'avaient aucun droits particuliers, tandis qu'au Canada on leur a enlevé ceux qu'ils possédaient; et pourtant ces droits étaient garantis par les lois, par les promesses les plus solennelles des hommes d'Etat et, ce qui aurait dû compter davantage, par la dette de reconnaissance que la Couronne d'Angleterre et les Anglo-Canadiens avaient contractée envers eux.

Dans l'Ontario, la seule province où l'on n'a pu encore détruire la base des garanties constitutionnelles de l'enseignement catholique, les Canadiens-français, comme les autres catholiques, subissent des assauts violents et répétés pour conserver leurs écoles confessionnelles; et l'on menace maintenant de soumettre l'enseignement de leur langue maternelle à un régime odieux dont l'équivalent ne se trouve que dans la Pologne prussienne.

Et ceci nous amène à la question des langues. Il faut être mauvais plaisant ou singulièrement aveugle pour venir parler aujourd'hui de l'abri — shelter — que la langue française trouve au Canada et qu'elle perdrait par l'annexion aux Etats-Unis. L'emploi légal du français existait au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest. Il a été supprimé avec la complicité du parlement canadien. Dans aucune des provinces anglaises du Canada, la langue française ne jouit aujourd'hui du moindre privilège légal et ne trouve un asile plus large et plus hospitalier que dans la république américaine. Dans plusieurs de ces provinces, et notamment dans la plus importante, l'Ontario, cette langue, la plus parfaite des temps modernes, la langue de la diplomatie et de la science pure, dont la connaissance est nécessaire à tout homme cultivé, cette langue se heurte à des préjugés, des haines, une hostilité, une ignorance à la fois odieuse et grotesque, dont on ne trouverait aucune trace dans les Etats les plus sauvages de la république américaine — là-où la loi de Lynch et le brigantage règnent en maître. Les hebdomadaires du Nouveau Mexi-

Suite a la page 6

Le Problème de l'Ouest

En consultant les chiffres que nousfournit le dernier recensement, on constate que depuis dix ans la population des provinces de l'Ouest a augmenté de près de un million d'habitants.

La Saskatchewan a plus que quintuplé sa population; il en est de même de l'Alberta. Le Manitoba a plus que doublé la sienne. D'ailleurs l'intéressant tableau ci-dessous nous donne les chiffres exacts de l'accroissement numérique de la population des provinces de l'Ouest au cours de la dernière décade.

	1901	1911
Manitoba . . .	255,211	455,614
Alberta	73,022	374,663
Saskatchewan .	91,279	492,432

Or, le mouvement puissant d'immigration vers l'Ouest est continu et devient chaque jour plus important. C'est là que se dirigent toutes les énergies, tous les efforts des nouveaux citoyens que nous envoient les différents pays du monde.

En présence de cet afflux continu de nouvelles forces, de nouveaux éléments de production, un problème économique se pose. Où tous ces nouveaux producteurs trouveront-ils à écouler leurs produits. Comment leur sera-t-il possible de produire si les tarifs douaniers leur ferment les marchés?

"Il est inévitable qu'une crise surgira si on laisse s'aggraver la situation déjà sérieuse que confrontent nos concitoyens des prairies. Le parti libéral avait trouvé une solution favorable qui tout en supprimant toute crise donnait d'un seul coup un essor formidable à la production canadienne, et par là même assurait le développement rapide de l'Ouest canadien. Le peuple, trompé sur le véritable sens du traité a voté contre et le problème se pose de nouveau aujourd'hui, plus menaçant que jamais.

C'est pourquoi les fermiers de l'Ouest vont revenir à Ottawa au cours de l'automne, chercher près de M. Borden la même justice qu'ils avaient trouvée chez Sir Wilfrid Laurier.

Quelle réponse attendront-ils de celui qui s'est fait l'adversaire de l'Ouest en s'opposant au traité Taft-Fielding? Non pas que M. Borden et ses ministres ignorent la gravité du problème de l'Ouest. Ils la connaissent si bien que l'automne dernier M. Foster a dû supplier le gouvernement des Etats-Unis d'accorder au Canada, par faveur spéciale, un privilège qui eut été un droit incontestable de l'entente douanière projetée, et que plus tard, M. White a dû réduire de moitié les droits sur le ciment, ce ciment que les Américains ne payent que 0.70 le baril, tandis que; grâce au tarif douanier et à la protection que le gouvernement canadien accorde aux trusts, nous sommes dans l'obligation de le payer $1.40.

Mais si M. Borden et ses lieutenants comprennent le problème de l'Ouest, ils sont, d'un autre côté, liés par leur alliance avec les manufacturiers de l'Est avec les monopoles, les trusts et la haute finance, dont l'appui est indispensable à la réussite des élections.

Entre l'intérêt des populations de l'Ouest et celui de la caisse électorale, que fera M. Borden?

Ce que révèle le recensement fédéral

Nous venons de recevoir la version française du rapport du recensement de 1911, dont les chiffres ont été compilés sous la direction de M. Archibald Blue, chef du bureau de recensements et statistiques.

Ce rapport est du pl.s haut intérêt. Les données qu'il contient ont été partiellement publiées déjà, à différents intervalles; mais il n'est pas inutile d'en faire ici un bref résumé donnant une vue d'ensemble du travail exécuté et des résultats obtenus.

Le tableau suivant donne, en comparaison des recensements de 1911 et de 1901, la population du Canada, par provinces et territoires, ainsi que l'augmentation pour la période de 10 ans.

PROVINCES	1911	1901
Alberta. . .	374,663	73,022
Colombie-Britan. .	392,480	178,567
Manitoba. .	455,614	255,211
N.-Bruns. .	351,889	331,120
N.-Ecosse .	492,338	459,574
Ontario . .	2,523,274	2,182,947
Ile Prince-Edouard .	93,728	103,259
Québec. . .	2,002,712	1,648,898
Saskatchewan . . .	492,432	91,279
Yukon. . .	8,512	27,219
Territ. du N.-Ouest.	17,196	20,129
Totaux pour le Canada	7,204,838	5,371,315

En 1911, la population rurale était de 3,924,394, et la population urbaine de 3,280,444; en 1901 la population rurale de 3,349,516, et la population urbaine de 2,021,799. L'augmentation de la population rurale, dans les dix ans, a donc été de 574,878, et celle de la population urbaine, de 1,258,644, soit de 17.16 pour cent pour la première, et de 62.65 pour cent pour la dernière. Dans l'Alberta, l'augmentation, dans les dix dernières années, a été de 180,327, pour la population rurale, et de 121,314, pour la population urbaine. En Colombie-Britannique, l'augmentation de la population rurale a été de 100,318 et celle de la population urbaine, de 113,505; enfin, dans le Manitoba, l'augmentation de la population rurale a été de 70,511, et celle de la population urbaine, de 129,892. Le Nouveau-Brunswick a perdu 1,493 âmes en population rurale et en a gagné 22,262 en population urbaine, tandis que la Nouvelle-Ecosse a perdu 23,981 âmes en population rurale, et en a gagné 56,745 en population urbaine. Ontario a perdu 52,184 âmes en population rurale, et en a gagné 392,511 en population urbaine. L'Ile du Prince-Edouard a gagné 15 âmes en population urbaine, mais en a perdu 9,546 en population rurale. Québec a augmenté en population rurale et urbaine: de 39,951 âmes pour la première et de 313,863 pour la dernière. Saskatchewan a également augmenté sa population des deux classes, de 287,338 âmes, pour la population rurale, et de 113,815 pour la population urbaine. Dans le Yukon, la perte rurale a été de 13,340, et la perte urbaine, de 5,277. Dans les Territoires du Nord Ouest, dont la population est entièrement rurale, la perte a été de 2,933.

Depuis le premier recensement fédéral, effectué en 1871, le nombre des villes s'est accru dans de grandes proportions au Canada.

La population des villes a également fort augmenté. Le plus grand progrès fut fait par Montréal, qui a gagné en 40 ans 355,480 âmes; vient ensuite Toronto, avec un gain de 317,538; puis Winnipeg, avec un gain de 135,794 habitants. L'augmentation de Vancouver, en moins de trente ans, a été de 100,401.

Depuis le premier recensement du Dominion, en 1871, jusqu'au cinquième, en 1911, soit une période de quarante ans, la population a augmenté de 3,689,257 à 7,204,838, ou de près de cent pour cent. Dans Ontario, durant la même période, l'augmentation a été de 902,423, dans Québec, de 811,196, au Manitoba de 430,386, et dans la Colombie-Britannique, de 346,233. Alberta et Saskatchewan érigées en provinces en 1905, accusent depuis 1901, la première, une augmentation de 301,641, et la seconde, de 401,153. la Nouvelle-Ecosse a augmenté de 104,538 âmes en quarante ans, et le Nouveau-Brunswick, de 66,295.

Les élections de Saskatchewan et la presse

Les commentaires des journaux sur le résultat de l'élection de la Saskatchewan ne laissent aucun doute sur l'importance de cet événement. Ils reconnaissent tous que la question fiscale a dominé toutes les autres dans l'opinion de l'électorat et que la victoire de la réciprocité constitue un facteur dont il faudra tenir compte. Et ce ne sont pas les journaux libéraux seulement qui parlent ainsi.

Le "Standard" de Kingston, organe conservateur, pour un, déclare que l'agitation en faveur de marchés plus étendus n'est pas morte et qu'elle ne mourra pas. "Les hommes d'Etat sages, dit-il, ne doivent pas l'oublier. La réciprocité peut être morte comme les conservateurs le prétendent, ou vivante comme les libéraux l'affirment. Tout ce que nous voulons dire, c'est que la demande pour de plus grands marchés ne diminue pas et qu'elle ne diminuera pas. On ne peut pas diriger longtemps le commerce dans des canaux artiifciels."

Quand les journaux conservateurs parlent ainsi, il ne faut pas s'étonner si certains journaux libéraux demandent que la réciprocité reste le principal article du programme libéral aux prochaines élections.

"Le résultat", dit le "London Advertiser", démontre que le peuple de la Saskatchewan n'a pas changé d'opinion depuis septembre dernier... Quelle que soit la leçon que le parti conservateur retienne de ce résultat, le parti libéral a appris que la politique qu'il avait en septembre dernier, devrait être sa politique aux prochaines élections."

"La victoire de la Saskatchewan, ajoute le "Telegraph" de St-Jean, inspirera tous les libéraux canadiens. Elle met de nouveau en relief le fait que le tarif est la seule question qui divise les partis au Canada, et que pour réussir les libéraux doivent revenir au programme de 1893 et travailler sans répit à perfectionner une politique fiscale qui rendra justice aux Canadiens de toutes les classes".

Il y a aussi quelques journaux comme le "Free Press" de London, qui attribuent une partie de la défaite aux tergiversations de M. Haultain. L'on sait que celui-ci se prononça d'abord carrément pour la réciprocité dans la législature de la Saskatchewan et qu'il revint ensuite sur ses pas au cours de la dernière campagne fédérale. La "Free Press" dit que ce revirement lui enleva tout moyen de combattre efficacement cette politique par la suite.

Mais la note dominante de tous les commentaires concerne l'avenir fiscal du Canada et certains journaux voient cet avenir très sombre. Par exemple, la "Free Press" d'Ottawa se dit informée qu'une association s'organise actuellement dans l'Ouest pour boycotter les produits manufacturiers de l'Est Canadien, sous prétexte que, quant à payer cher, il vaut mieux acheter des Américains et des Anglais, ce qui enrichira le trésor public au lieu qu'en achetant les produits canadiens l'on n'enrichit que les manufacturiers de l'Est. Un pareil mouvement, s'il réussit, amènerait indiscutablement des conséquences déplorables.

Le "Journal" d'Ottawa, voit l'avenir d'un oeil plus calme. "Reconnaissons, dit-il, que la grande majorité de la population des prairies désire fortement un abaissement du tarif. Elle désire que certains droits disparaissent; que d'autres soient réduits; et que la préférence britannique soit augmentée. Et le reste du Canada? Le reste du Canada répondra probablement: la politique de ce pays doit être une protection modérée pour promouvoir et protéger les industries pour lesquelles nous avons des avantages naturels, et d'ententes préférentielles pour développer et consolider l'union inter-britannique. Le parti conservateur qui veut la protection et l'agriculteur de l'Ouest, qui veut le libre-échange peuvent tirer chacun leur morale."

LA PROTESTATION DE L'ANGLETERRE

Le Canada est vivement intéressé dans la question du canal de Panama qui fait en ce moment le sujet de la discussion au Sénat américain, à la suite de la protestation de l'Angleterre.

Tout le litige provient de la nouvelle législation que le gouvernement américain prétend mettre en vigueur et qui est une violation des clauses du traité Pauncefote-Hay qui régit le canal de Panama.

Le point fondamental de la réclamation anglaise est une stipulation du parti Hay-Pauncefote, par laquelle les Etats-Unis s'engagent en ce qui concerne l'emploi du canal, à mettre toutes les nations sur un pied de parfaite égalité. Le bill aurait par suite son origine dans une interprétation fausse du traité, à l'effet que le traitement égal dont il est fait mention ne vise que les nations étrangères, et que les Etats-Unis gardent la liberté d'établir un traitement de faveur pour leur propre marine marchande.

Cette interprétation est répudiée dans la note de la Grande-Bretagne, et le gouvernement impérial nie aux autorités américaines non seulement le pouvoir de dispenser les navires américains de payer les droits qui seront imposés aux navires des autres pays, mais aussi bien celui de percevoir ces droits pour ensuite les rembourser aux navires américains comme une subvention à un titre quelconque.

De même, selon l'interprétation anglaise, la clause du bill interdisant l'accès du canal aux navires appartenant à des compagnies de chemin de fer serait en contradiction flagrante avec les droits concédés à toutes les nations en général et à l'Angleterre en particulier par le traité Hay-Pauncefote.

Les réclamations de l'Angleterre ont trouvé un vaillant défenseur au Sénat dans la personne de M. Elihu Root qui a déclaré que si le tribunal de La Haye était appelé à régler la question, il se prononcerait catégoriquement contre le bill actuellement devant le sénat américain et que son jugement forcerait les Etats-Unis à rembourser des millions de dollars aux navires étrangers qui ont passé dans le canal et ont payé les droits.

Il n'y a aucun doute que si le Sénat américain ne reconnaît pas le bien-fondé de la protestation officielle de l'Angleterre, les compagnies de navigation anglaises pousseront la lutte jusqu'au bout et feront appel au tribunal international.

Mais il est tout probable que les Américains, dont le but n'était peut-être que de tenter un essai ne seront pas assez aveugles pour ne pas lire les termes explicites du traité qui régit le canal dont l'administration ne leur a été confiée qu'avec des conditions "sine qua non."

La puissance de l'Ouest

LE PUISSANT DEVELOPPEMENT QU'A ATTEINT L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS DE GRAIN VA LUI PERMETTRE DE POUVOIR REVENDIQUER AVEC FORCE DE PLUS GRANDS MARCHES. — LES RESSOURCES FINANCIERES.

Winnipeg, 24 — L'acquisition des élévateurs à grain du gouvernement Manitobain par la Grain Growers Grain Company, fait de cette association co-opérative des agriculteurs du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, l'une des plus puissantes organisations du genre qu'il y ait au monde. Un système co-opératif pour l'achat et la vente en détail des articles pour les cultivateurs, sera inauguré sous peu. L'impression générale qui se dégage de cette co-opération, c'est que les cultivateurs de l'ouest veulent s'organiser pour faire la lutte aux manufacturiers de l'Est. Cette association co-opérative des agriculteurs disposera d'une influence considérable, et se chargera de faire la lutte à tout parti politique qui se refusera à la demande générale pour l'élargissement des marchés à grains.

Cette association, étant beaucoup mieux organisée que lors de la dernière visite à Ottawa, les cultivateurs escomptent exercer une grande pression sur les autorités fédérales.

Une idée assez juste peut être acquise sur la force de la Grain Growers Grain Company, lorsque l'on tient compte du rapport présenté par le secrétaire de cette organisation dont tous les actionnaires sont les cultivateurs prospères de l'ouest.

Les transactions de l'année ont réalisé un profit net pour l'année, de $121,614, contre $69,000 pour l'année dernière, et $750, il y a cinq ans. Le capital payé est de $586,000, et après avoir fait un dividende de 10 pour cent, les directeurs ont recommandé que $60,000 soient ajoutés au fonds de réserve qui s'élève actuellement à $200,000.

Ce résultat si satisfaisant a été obtenu, durant une année où les cultivateurs durent faire face à une récolte de grains très pauvre, et à la rareté des facilités de transport.

Pour prouver qu'elle n'entend pas astreindre ses transactions à la vente des grains, la Grain Growers' Grain Company a fait l'acquisition de limites à bois dans la Colombie Anglaise qui contiennent 300,000,000 de pieds de bois. L'association des cultivateurs se proposent d'y construire d'immenses scieries et de faire fructifier les capitaux souscrits par leurs centaines d'actionnaires.

Durant les mois d'été, la compagnie fera le commerce du bois de construction, de la corde pour les moissonneuses, et des instruments aratoires.

L'association voudrait disposer d'autres ressources, telles que l'acquisition de mines d'anthracite, et des relations avec des crédits fonciers, pour faciliter des prêts, à de petits intérêts pour les cultivateurs.

La France

Ce que lui vaut le concours de la Marine Britannique

Tout le monde, en Europe, comprend parfaitement ce que vaudrait à la France l'appui de la marine britannique, dans l'éventualité d'une guerre avec l'Allemagne. Car la position relative de la France et de l'Allemagne, en fait de marine, s'est modifiée depuis quelques années. La France, comme puissance navale, est passée au troisième rang, cédant la seconde place à l'Allemagne. Et, si la France et l'Allemagne se déclaraient aujourd'hui la guerre, les Allemands seraient aisément les maîtres sur mer. Leurs navires, sortant de la Baltique, tiendraient en échec toute la côte française, repoussant les navires français sous le couvert des canons de Cherbourg et de Brest, et barrant tout le commerce dirigé sur Boulogne, le Havre, Nantes, Bordeaux et les autres ports de l'Atlantique. Si la guerre se prolongeait assez longtemps, les croiseurs allemands pourraient pénétrer dans la Méditerranée et couper les communications entre Marseilles et la côte africaine.

La France serait isolée. Elle ne pourrait plus importer de vivres que par voie de l'Espagne, et encore la flotte allemande serait-elle en mesure de faire obstacle à un important mouvement d'importation. Du côté de l'Est, la France ne pourrait songer à se ravitailler, parce que sa frontière serait gardée par la Triple Alliance, sauf sur une petite étendue où s'interpose la République Helvétique. La France est sans doute beaucoup mieux placée que l'Angleterre pour soutenir un siège, mais il ne faut pas perdre de vue qu'aucun pays de l'Europe occidentale — pas même l'Allemagne — ne peut longtemps pourvoir par ses seuls moyens à sa subsistance.

Le blocus aurait par surcroît pour effet d'empêcher la France d'importer en Europe ses troupes algériennes, qui pourraient lui être d'un précieux appoint.

D'autre part quelle position prendrait en l'occurrence l'Italie.

En étudiant ce problème international, nous ne devons pas perdre de vue que les nations n'accordent leur amitié que suivant l'inspiration de leurs intérêts.

Au point de vue ethnique, la Grande-Bretagne est plus rapprochée de l'Allemagne que de la France. Mais la France et l'Angleterre, à cause de leurs intérêts communs, sont virtuellement alliées, tandis que l'Allemagne et l'Angleterre peuvent éventuellement devenir des ennemis. De même l'affinité naturelle entre les races latines n'a pas empêché l'Italie d'entrer dans la Triple Alliance, à l'heure où la France était plus faible. Et advenant un conflit entre l'Allemagne et la France, chacun se rend compte que l'Italie garderait elle-même sa frontière contre une invasion française.

Mais il est bien entendu que l'Italie n'entrera jamais en guerre contre l'Angleterre, parce qu'avec sa vaste étendue de côtes exposées à une agression, elle ne peut être en hostilité avec la puissance qui est maîtresse de la Méditerranée. On peut poser en règle générale que l'amitié de l'Italie est acquise à la puissance qui commande sur la Méditerranée. Et cela est surtout vrai depuis que la fleur des armées italiennes est cantonnée sur le littoral de Tripoli. Ses garnisons récemment distribuées dans l'Archipel l'obligent encore plus strictement à se tenir en bons termes avec les maîtres de la Méditerranée. Si l'Italie cherche maintenant à se soustraire à la tutelle de l'Autriche pour se rapprocher de la Triple Entente, c'est uniquement parce que la Triple Entente est maîtresse de son littoral, tandis que l'Autriche n'oserait seulement pas l'attaquer sur terre, dans le présent équilibre des puissances européennes. De sorte que, tant que la Grande-Bretagne et la France garderont le commandement de la Méditerranée, la France peut tout au moins compter sur la neutralité de l'Italie, et, dans certaines éventualités, sur son aide.

Ainsi, l'appui de la Grande-Bretagne assure d'un seul coup à la France, dans l'éventualité d'une guerre avec l'Allemagne, trois avantages distincts: Une parfaite liberté d'importer ses approvisionnements de toutes les parties du monde, la faculté de transporter s'il lui plaît en Europe ses soldats d'Afrique, et la neutralité assurée, sinon la coopération de l'Italie. De son association avec l'Angleterre la France retirera un autre immense avantage, au point de vue de la protection de ses colonies, contre la flotte allemande. Il en serait tout autrement si les navires du Kaiser pouvaient en toute liberté écumer les mers et rançonner des villes comme Alger et Tunis, ainsi que les possessions françaises de l'Asie. Au contraire, ce serait les colonies allemandes qui deviendraient menacées par la flotte française.

Enfin, un dernier avantage serait pour la France la possibilité, à un moment critique de recevoir des renforts des Iles Britanniques.

Dans une telle situation, nous estimons qu'aucun sujet britannique de langue française dans notre puissance ne devrait voir avec regret employer une légère part de nos abondants revenus pour aider à rendre la marine britannique invincible.

C'est la vie de la France, tout aussi bien que l'existence de l'Empire Britannique, qui est dans la balance!

LA CANONISATION DE SOEUR BOURGEOIS

Le cas de la Révérende Soeur Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame a été présenté en Cour de Rome pour la béatification.

Montréal, 24 — L'information arrive de Rome, que le procès pour la béatification de la vénérable Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, qui est morte à Montréal, en janvier 1700, est en bonne voie de progrès. En 1878, un décret de la Congrégation des Rites a déclaré Marguerite Bourgeois vénérable.

Une cour ecclésiastique siège actuellement et s'occupe de la béatification. Plusieurs témoignages de nature à faciliter la béatification de la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame furent déposés.

Le Père Davard, chapelain à l'époque de l'incendie de la vieille église de la congrégation déposa, que d'étranges lueurs avaient été remarquées autour de la niche où le coeur de la vénérable Marguerite Bourgeois était conservé dans une boîte en plomb. Marguerite Bourgeois vint au Canada en 1653. Sa congrégation compte maintenant 130 établissements dans 21 diocèses, 400 nonnes et 1500 élèves.

La canonisation d'une sainte donne lieu à de nombreuses demandes et l'église doit faire des recherches sur les miracles qu'elle a faits.

Le premier degré accordé, est celui de vénérable; le second est la béatification et le troisième la canonisation. Le second degré est quelquefois une simple formalité.

A lire par les fermier

ASSOLEMENTS ET CULTURE DU SOL

Nous avons reçu récemment d'Ottawa une brochure sur les assolements et la culture du sol. C'est la reproduction d'une conférence donnée au cours de la dernière session parlementaire au comité permanent d'agriculture et de colonisation du Sénat, par M. J. H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales.

L'auteur débute en posant en principe que les rendements des cultures dépendent de la valeur du sol et de sa préparation. Il traite ensuite des fonctions du sol, besoins des plantes, assolements, sarclages, humidité, chaleur, principes fertilisants, travaux de culture et instruments aratoires. Ces sujets sont subdivisés de manière à couvrir d'une façon complète tout le champ de la culture. Au chapitre des rotations il décrit sept assolements différents dont il explique le pourquoi. Il recommande chaudement l'assolement de trois ans, — récolte sarclée, grain, foin, — plus spécialement adapté aux exploitations comprenant de grandes superficies de terres rocailleuses, bonnes pour le pâturage mais impropres à la production de récoltes. Aux exploitations où les terres arables l'emportent conviendra mieux un assolement de quatre ans, comportant une année de pâturage que n'a pas le précédent.

L'auteur prétend qu'en suivant avec soin une des sept rotations qu'il donne et en faisant les travaux de culture qu'elle comporte au bon moment et suivant les bonnes méthodes, les rendements d'une exploitation augmenteront dans une proportion phénoménale sans que les frais de production en soient notablement accrus; si toutefois ils le sont.

Cette brochure en treize pages est fournie à tous ceux qui en font la demande au Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

LA PRODUCTION DU MIEL

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de faire paraître, par ordre de l'hon. Martin Burrell, un bulletin sur l'apiculture qui arrive en temps opportun. Ainsi que le déclare son auteur, le docteur C. Gordon Hewitt, entomologiste du Dominion, l'objet de ce travail est de répondre aux continuelles demandes de renseignements de personnes désireuses de se lancer dans l'apiculture. Un autre but que s'est proposé l'auteur, est d'augmenter le nombre des apiculteurs au Canada, en montrant les avantages que l'on peut retirer de l'apiculture. Il fait remarquer que ces avantages consistent à la fois dans le profit direct à retirer du miel et dans un profit indirect sur les récoltes de graines de trèfle et de fruits, dont les abeilles contribuent à augmenter le rendement. Il fait également observer que le rapport d'un boeuf nourri et soigné tout un hiver n'est pas de beaucoup supérieur à celui d'une colonie d'abeilles en une seule saison. Enfin, il recommande aux débutants de commencer sur une petite échelle avec une ou deux ruches seulement, en augmentant graduellement ce nombre chaque année, à mesure qu'ils prendront de l'expérience.

Ce traité de 45 pages, avec illustrations à l'appui, traite en un language simple, tout le sujet de l'apiculture, y compris les questions d'outillage, de conduite du rucher, de production du miel et de la cire, des maladies et de la législation de chaque province s'y rapportant, etc. Il est intitulé "L'Abeille et la production du miel" bulletin No 2 du service de l'entomologie et No 69 des fermes expérimentales. Des exemplaires en seront envoyés gratuitement aux personnes qui en feront la demande au uBreau des publications du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

UNE MAUVAISE HERBE PERNICIEUSE

Le gouvernement fédéral distribue en ce moment des planches en couleurs naturelles représentant d'un façon frappante l'épervière orangée ou bouquet rouge, une mauvaise herbe qui menace de supplanter toutes les plantes utiles dans certaines régions de la province de [illegible], si l'on ne prend immédiatement de vigoureuses mesures pour l'extirper. Cette herbe n'a, paraît-il, aucune utilité et elle se développe rapidement. Pour l'enrayer, des assolements courts et des sarclages répétés s'imposent; lans les pâturages rocailleux qui ne peuvent se cultiver on recommande une application de sel. Les commerçants forgerons et autres chez qui les cultivateurs ont naturellement affaire et les cultivateurs eux-mêmes devraient demander ce tableau au Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa. Il est désigné sous le nom de circulaire No 2 du service de la botanique et est publié par ordre de l'hon. Martin Burrell, Ministre de l'Agriculture.

LES METIS DU MANITOBA

Saint-Boniface, 16 — L'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba a célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Dans l'avant-midi, il y a eu fête religieuse, grand'messe, sermon de circonstance et présentation d'adresse à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque par le président de l'Union, M. Roger Goulet, Inspecteur et Principal de l'Ecole Normale de St-Boniface.

La Marine anglaise

L'OPINION DE LORD CHARLES BERESFORD SUR LA SITUATION MARITIME.

L'amiral Charles Beresford, dans une longue lettre adressée à un journal de Londres expose les dangers de la situation maritime de l'Angleterre, en face de l'accroissement continu des forces allemandes. "Cette situation dit-il, est le résultat de la politique économique inaugurée en 1904. Jusque-là, la suprématie navale de l'Angleterre était incontestée; or qu'est devenue aujourd'hui cette suprématie?

"Aujourd'hui, continue l'amiral, les escadres qui protégeaient les intérêts anglais dans toutes les parties du monde ont été ou retirées ou grandement réduites. Les forces navales anglaises sont concentrées dans les eaux métropolitaines. Six sur treize des bases navales que l'Angleterre avait sur les diverses mers du globe ont été déclassées. Les garnisons des sept bases navales qui restent ont été réduites, leur armement a diminué, leurs approvisionnements ont été vendus. Les flottes de croiseurs destinées à protéger le commerce ont été considérablement réduites et les bâtiments démolis, si bien qu'il n'y a maintenant pas plus d'une vingtaine de croiseurs, au lieu de soixante comme autrefois, capables d'assurer la protection du commerce.

L'augmentation du tonnage des grands bâtiments est telle que le nombre des docks disponibles est tout à fait insuffisant. La flotte manque de personnel, à tel point qu'il est impossible d'armer les bâtiments sans enlever aux équipages les congés auxquels ils ont droit. Parmi ces hommes, constamment envoyés d'un bâtiment à un autre, n'ayant plus de permissions, le mécontentement est général et bien compréhensible.

On a affirmé bien des fois au Parlement que le personnel était insuffisant; en réalité, il manque à notre flotte plus de 20,000 hommes.

En ce qui concerne la Méditerranée, dans quelques semaines nous n'aurons plus dans cette mer que quatre cuirassés de seconde classe qui seront stationnés non point à Malte, le point stratégique essentiel, mais à Gibraltar, alors que nous n'aurons plus à Malte que quatre croiseurs cuirassés.

D'ailleurs la garnison de Malte a actuellement trois bataillons de moins que ce qui était jugé indispensable au moment où nous avions une grande flotte pour défendre l'île. Il n'y a à Gibraltar ni assez d'artillerie, ni assez d'infanterie. En Egypte, enfin à l'autre bout de la Méditerranée, le nombre des troupes disponibles est tout à fait insuffisant. On manque d'hommes et de canons, et la situation est telle qu'elle serait dangereuse même si nous possédions dans la Méditerranée une force navale considérable.

Telle est la situation générale. L'amirauté a eu raison de concentrer toutes ses forces dans les eaux métropolitaines, mais le fait que pour effectuer cette concentration elle a été obligée de retirer toutes les escadres qu'elle avait à l'étranger, et maintenant d'abandonner la Méditerranée, est la preuve indiscutable que la politique navale des dernières années a manqué à son devoir essentiel, c'est-à-dire d'assurer la protection de l'empire.

L'amiral expose ensuite avec pessimisme la situation dans la Méditerranée.

La France, dit-il, est incapable de tenir tête aux escadres combinées de l'Italie et de l'Autriche. En 1916 elle ne pourra opposer que neuf cuirassés aux quatorze bâtiments italiens et autrichiens — l'amiral Beresford ne fait pas entrer en ligne de compte les "dantons" qui, au point de vue théorique ne sont pas, en effet, du type "dreadnought."

Il ajoute:

"On a suggéré que nous pourrions confier à la France la défense de nos intérêts dans la Méditerranée; mais nous n'avons pas le droit de demander à la France de prendre cette responsabilité, même si elle en était capable. Lui faire une telle proposition serait admettre notre faiblesse et infliger une grave injure au prestige de l'Angleterre. On a également suggéré que nous pourrions augmenter les garnisons d'Egypte, de Malte et de Gibraltar, au lieu d'augmenter les escadres. Mais il est absolument inutile de mettre des garnisons considérables dans ces bases, à moins que nous ne puissions les défendre convenablement sur mer.

Après avoir rappelé que dès 1909 il avait prévu ce qui devait arriver, l'amiral Beresford conclut en disant:

"Deux alternatives s'offrent au pays. L'une est d'adopter immédiatement la ligne de conduite préconisée par tous les gouvernements, c'est à savoir le maintien de la suprématie navale de la Grande-Bretagne. C'est la politique que dans l'esprit du public le gouvernement poursuivrait. La seconde alternative est de faire le sacrifice de notre suprématie navale, d'abandonner les clefs du centre stratégique de l'empire et de compter sur un système d'alliances qui a toujours eu des résultats désastreux dans le passé et qui en aura encore dans l'avenir. Or c'est l'attitude que le gouvernement a adoptée. Le résultat immédiat d'une telle politique est que dans l'opinion des ministres de Sa Majesté, la défense des Iles Britanniques implique l'abandon de la protection du système de communications de l'empire, et comme le déclarait le premier lord de l'amirauté le 18 mars 1912, "l'affaiblissement de la mobilité de notre flotte", ou pour parler clairement l'abandon de notre suprématie navale.

Variété

LE MYSTERE DU PACIFIQUE

On est en train d'équiper en Angleterre un navire qui va partir pour tâcher de résoudre un des problèmes sur lequel la science moderne n'a pu encore donner aucun éclaircissement.

Ce navire se nomme la "Mana," ce qui signifie, paraît-il, en polynésien "Bonne chance," et il part pour l'Océan Pacifique. Il est monté par le chef de l'expédition, M. W. Scoresby Routledge, sa femme, un géologue, un naturaliste, un officier de marine et un équipage de quatorze hommes.

La "Mana" va explorer l'île de Pâques. Cette île, située, on le sait à 2,500 milles à l'ouest du Chili, doit son nom à ce qu'elle fut découverte le jour de Pâques 1726, par le navigateur hollandais Réggéween. Elle est d'origine volcanique, et le sol est formé de bancs de lave.

La grande curiosité de l'île, ce sont d'immenses statues — il y en a plus de cinq cents — dont la plupart ont de vingt à vingt-cinq mètres de long. Le nez de l'une d'elles mesure quatre mètres. Il semble que l'on était en train de dresser ces statues le long d'une grande plate-forme qui domine la mer quand le travail fut interrompu brusquement par une cause inconnue. On a trouvé sous ces statues de grandes quantités d'ossements: que signifient-ils? Sans doute, des sacrifices humains, mais on n'en est pas certain.

Il semble que ces gigantesques travaux n'ont pu être accomplis que par une population nombreuse: or, actuellement, l'île a 8,000 hectares et 150 habitants. A-t-elle été jadis beaucoup plus étendue, beaucoup plus peuplée? Y a-t-il eu dans le Pacifique, une Atlantis, un continent qui se serait effondré dans la mer et dont l'île de Pâques serait un débris?

Tels sont les mystères que la "Mana" va tâcher d'approfondir. Souhaitons-lui "bonne chance."

LA SOUSCRIPTION DE Mgr CHARLEBOIS AU MONUMENT CARTIER

M. E. W. Villeneuve, président du Comité du Centenaire Cartier, nous communique la lettre suivante:

Le Pas, Man., 3 juil. 1912.

Monsieur E. W. Villeneuve,
Président, Montréal.

Cher Monsieur,

Je suis heureux d'accuser réception de votre aimable lettre du 27 juin. Veuillez croire qu'elle m'a fait bien plaisir; car elle me procure l'opportunité de joindre ma faible voix au concert que vous préparez pour chanter les mérites et les gloires de notre illustre Georges-Etienne Cartier.

J'ai toujours été un des admirateurs de ce grand et vrai patriote. Mon coeur se réjouit à la pensée que sa mémoire sortira bientôt du tombeau et sera immortalisée dans le bronze.

Cette statue sera une prédication continuelle pour nos jeunes canadiens et même pour ceux qui ont l'honneur d'être ses successeurs dans la direction de notre pays. Elle dira à tous d'être des braves défenseurs des droits garantis par la Confédération et pour lesquels notre héros a livré de si rudes combats. Je joins ma modique obole. C'est celle du pauvre évêque missionnaire quêteur.

Daignez, cher monsieur, agréer l'expression de ma plus haute considération,

OVIDE, O.M.I.,
Vic. Apost. du Keewatin.

EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC

Le parlement français est saisi d'un projet de fête nationale.

Paris, 23—Le rapport de M. Aynard, sur la proposition de loi adoptée par le sénat et tendant à l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc, "fête du patriotisme," a été distribué à la chambre des députés.

La proposition de loi est ainsi conçue:

Article premier. — La république française célèbre annuellement la fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme.

Art. 2—Cette fête a lieu le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans.

Art. 3—Il sera élevé en l'honneur de Jeanne d'Arc, sur la place de Rouen, où elle a été brûlée vive, un monument avec cette inscription: "A Jeanne d'Arc, le peuple français reconnaissant."

LE MINISTERE POINCARE

Il est plus solide que jamais.—Les vacances parlementaires.

Paris, 24—Le sénat et la chambre des députés, après avoir voté rapidement plusieurs petits projets de loi, ont clôturé la session parlementaire, vendredi à minuit.

Pareils à des écoliers, les sénateurs et députés sont heureux de se trouver en vacances jusqu'au mois d'octobre.

Le ministère Poincaré reste à la fin de cette session, plus puissant que jamais. Son plus grand triomphe réside dans la victoire remportée à la chambre des députés au sujet de la représentation proportionnelle dont M. Poincaré avait fait une question de cabinet.

CONTE DU YUKON

L'ENTERREMENT DE BEN MAC-KRAI

A M. de la Chaise.

Ben Mac-Krai et moi étions d'anciens camarades, débarqués des vieux pays il y a cinquante ans, après le plus interminable des voyages. Nous avions liés connaissance non pas à bord, mais bien dans le vaste compartiment de chemin de fer où l'on nous avait empilés comme un troupeau.

On avait commencé par fumer une pipe ensemble, puis deux, puis trois et ma foi, ayant des caractères diamétralement opposés, nous n'avions pas tardé à nous entendre comme les deux doigts de la main et à décider de mettre le cap sur le Yukon.

Carabine au côté nous avions cheminé pendant des mois au milieu des prairies, grisés d'air, de liberté, campant le soir au gré de notre fantaisie près des rapides qui écumaient, dans un vallon gris, au sommet d'une montagne.

Dans ces solitudes qui souvent n'avaient jamais vu l'homme, notre petit feu brillait vaillamment; il importait peu que les rivières y fussent sans nom et finissent on ne savait où... Pour nous, ce n'était qu'un attrait de plus! Petit à petit d'autres étaient arrivés, parfois un désert réunissait ceux qui étaient venus à lui par des chemins différents. Nous avions continué à vivre une existence peut-être de sauvage mais libre, sans loi, où nous étions un peu comme une grande famille éparse et vagabonde, chacun des membres aidant l'autre quand on le pouvait et quand par hasard on se rencontrait.

Le plus amusant était que nous étions venus pour nous enrichir et que maintenant personne n'y pensait plus. Tous nous avions détesté le Yukon pendant trois mois, pour après, nous ses ennemis, jurer contre les nouveaux lorsqu'ils parlaient d'un autre pays et leur déclarer que pour rien au monde, nous ne viverions ailleurs!...

Mais aussi, c'est qu'il n'y a pas d'été plus beau que celui d'ici, avec toujours au-dessus de nos têtes, un ciel merveilleux, changeant comme un caractère de femme. Et avec cela, une contrée vraiment sauvage, une nature sans frein, où il semble que l'eau chante une chanson nouvelle et que le bois en frissonnant murmure des chose ignorées!

Pendant la nuit la voix du caribou résonne, vous éveillant d'un songe.

La mort, elle, se cache partout, toujours elle est là vous guettant dans l'ombre, vous touchant du doigt presque à chaque pas. Mais qu'importe..., vous ne désirez rien, pourtant, vous manquez de tout et les mois passent trop vite!... L'hiver, la lumière aveugle, on dirait que toute la terre devient un palais des mille et une nuits, un palais de diamant et de cristal, avec un paysage éblouissant de blancheurs féériques. Puis la neige, plus vieille que l'histoire des mondes se met à tomber, un silence profond s'établit où rien ne résonne et qui serre la gorge des êtres humains les empêchant de respirer. Et cette paix profonde, ce silence des terres où l'homme n'habite pas, ces clairs de lune, c'est tout le mystère du Yukon!

Un jour, sous un rocher jaunâtre, près duquel nous avions campé bien souvent, un trappeur avait découvert de l'or. Brusquement la vie avait changée; un enfer à la place d'un paradis. Ben Mac-Krai et moi partîmes avec les premiers pour Bonanza, bien avant que la foule n'y arrivât. Ce fut une existence de travail, de labeur de forçat, la fièvre de l'or nous tenaillant; au reste, c'était facile d'en trouver.

Trois fois nous descendîmes avec une fortune vers la ville qui, un matin, avait surgi du sol mais nous étions fous, les meilleurs d'entre nous comme les pires!... Ah! la vie d'alors, jeunes et vieux nous étions pareils, tous rués vers les plaisirs comme les affamés que nous étions, et jamais on ne vit tant d'argent dépensé pour des choses d'enfer! Et, quand le dernier dollar était resté aux mains de la sirène, on remontait sagement sur son claim pour chercher l'or au fond des ravins brûlants de chaleur ou par les tourmentes de vent et de neige qui gelaient les membres.

Le premier Mac-Krai avait été dégoûté de cette existence, de cet or qu'on n'entassait que pour le dépenser au son aigu des gramophones pendant que le champagne coulait à pleins verres. A vrai dire j'étais comme lui, je préférais vivre de chasse et de pêche en échangeant les fourrures que nous trappions pour du whiskey et des munitions. Au claim nous n'avions plus des hommes comme voisins mais des démons, atteints d'une fièvre malsaine, celle de l'or qui tuait plus que le meilleur d'eux-mêmes.

Un an passa tranquille mais, la marotte des voyages reprit Ben et ce fut en vain que j'essayais de le retenir. Malgré son insistance et tous ses beaux raisonnements je refusais de le suivre, voulant hiverner au shack que je finissais de bâtir.

Ben partit donc seul, me demandant au cas où il viendrait à mourir de l'enterrer dans le cimetière d'une petite ville où il venait d'acheter une concession. Je l'aurais fait, rien que pour lui faire plaisir, mais Mac-Krai voulut absolument me payer et un bon prix encore. Je jurais donc, que fut-il décédé aux confins du monde, mort de la peste ou autre, moi, Sandy, j'irais le chercher pour l'enterrer à la place qu'il avait achetée et dans le cercueil choisi par lui. Tout de même, cela me sembla une idée bizarre que de vouloir des fleurs sur sa tombe et un coin spécial, surtout dans un cimetière de ville!... Moi d'abord, je ne pourrai reposer tranquille loin de la rivière et des pins, avec des gens tout autour de moi, pour me prendre mon air, ou m'empêcher de kiker... N'empêche, qu'au moment du départ on n'était fier et bavard ni l'un ni l'autre.... pensez, de vieux camarades comme nous!... Alors je vois mon Ben qui tout à coup se met à sourire. "Prend garde Sandy," qu'il me dit, "je ferais en sorte que tu gagnes bien ton argent!" Et le voilà parti sans se retourner. Ma vie reprit toujours pareille, parfois un camarade ou un indien me donnait des nouvelles de Ben qui errait toujours dans le nord. Une chose me rappelait constamment ma promesse, c'était le grand écriteau noir sur lequel était inscrit en lettres blanches, hautes d'un pied: "Ci-gît Ben Mac-Krai." C'était si encombrant que pour m'en débarrasser, j'avais fini par l'attacher au plafond de mon shack.

Le temps passa. Un matin d'hiver j'étais occupé à faire cuire mon repas, lorsque mes chiens commencèrent à grogner, puis aboyèrent furieusement. Il y avait bien trois mois que je n'avais vu visage humain. Aussi, me précipitant, j'ouvris la porte toute grande, malgré les rafales de vent et de neige. Un indien arrivait effectivement. Il avança, le dos courbé sous le poids d'un ballot, défit ses raquettes, secoua ses mocassins et entra. Tout en mangeant, le Cri me raconta une histoire étrange, comment il avait trouvé un homme mort de froid dans un shack. Sur ma demande il me fit la description de l'individu qui autant que je pouvais en juger, était Ben. En hâte, j'avalais le restant de mon déjeuner et sans perdre de temps, débarrassait le cercueil des toiles qui l'enveloppaient.

L'indien avait déjà descendu mon toboggan et j'y installai le cercueil... Pour une belle boîte c'était une belle boîte ma foi, mais il prenait une de ces places!... Je vous demande un peu, si, ce n'eut pas été plus commode de ficeler Ben dans une couverture, au lieu de charroyer ce monument!...

Pendant que le Cri attelait les chiens je passais des tricots, puis mon manteau, après avoir mis mes mittes et mes mocassins, fourrés de rat musqué. Ceci fait je m'enveloppai dans mes robes de fourrure et m'installai comme je le pus très mal pour sûr et nous partîmes comme la flèche.

Gee!... jamais je n'avais vu une tempête aussi mauvaise. Le blizzard soufflait sans relâche, la neige glacée tourbillonnait enveloppant le toboggan d'un tel nuage que je ne voyais plus mes chiens. Avec un sifflement aigu je les excitais de temps à autre, me fiant à eux sur le meilleur chemin à prendre, les maintenant seulement vers le nord. Les pins, eux, semblaient gémir, pleurer, lorsque le vent les faisait ployer brusquement. Quant aux loups, leur tintamarre était assourdissant, dominant par instant le bruit de la tempête. le soir il fallut camper dans un trou de neige, manger un morceau, battre la semelle la moitié de la nuit pour ne pas geler sur place.

Ce ne fut que le cinquième jour que j'aperçus perché tout au sommet d'une colline, le petit shack dont l'indien m'avait parlé. Je me précipitais à l'intérieur, je ne m'étais pas trompé, c'était bien Ben Mac-Krai qui était étendu sur la terre battue. Il y avait de la glace tout le long des murs, sur le lit étroit, autour du poêle. La barbe de Ben, ses cheveux, sa veste étaient recouverts de glaçons. Il y en avait partout quoi... brillants avec les rayons du soleil qui entraient par la porte entr'ouverte. Je touchais Ben, il était dur comme une "log", gelé à mort c'était bien le cas de le dire. Mais ce qui m'abasourdit c'était qu'il souriait, entre ces cils frangés de neige durcie ses yeux semblaient rire. Enfin il fallait parer au plus pressé. Je traînai le cercueil à l'intérieur, dételai les chiens, fis du feu et après avoir mangé, revins près de Mac-Krai. Pardi! je compris alors pourquoi il riait... ah! l'animal, avec des bras en croix et de cette longueur impossible de le faire entrer dans sa belle boîte. J'essayais de le pousser, de remettre les bras le long du corps, mais impossible. Je restais perplexe. Que faire?. Je ne pouvais pourtant pas le descendre comme cela puisque j'avais juré de l'emmener dans son cercueil!... Jamais je n'avais prévu un coup pareil, non, certes non. Soudain, j'eus une idée lumineuse et faisant un feu d'enfer j'essayais de le dégeler. Mais zut, c'était à mourir de chaleur, on étouffait. Je risquais de mettre le feu au shack mais Ben lui ne dégelait toujours pas... Je le reportais sur son cercueil toujours aussi raide avec ses deux bras dépassant de toute leur longueur....

Je me grattais la tête de désespoir. Que faire donc, que faire?... J'aurais donné deux fois la somme reçue à quelqu'un qui m'aurait indiqué un moyen. Je restai debout près de mon vieux camarade, enrageant de le voir rire.

Brusquement, j'eus une autre idée et me précipitant, je décrochais une scie pendue au mur. Cette fois, c'était moi qui riais... le gaillard que ce Ben, il avait cru pouvoir faire une dernière farce à Sandy et l'embêter!... Ah! bien non alors, et ce fut de toute ma force que je me mis à scier son bras droit.

Non de non! ce que c'était pénible ce travail-là! Une job pas amusante et fatiguante pour sûr. La scie grinçait avec un bruit aigre et j'avais beau me dépêcher cela n'avançait pas... pire que de scier un vrai bloc de glace!

Par exemple, je fus bien récompensé de ma peine car sans ses bras, Ben entrait très bien dans sa boîte. J'essuyais mon front ruisselant avec la manche de ma chemise de peau, puis mis les deux bras de Ben à côté de lui et fermais soigneusement le couvercle.

Après un jour de repos, que mes chiens et moi avions certes bien gagné, nous repartîmes pour le cimetière.

Mac-Krai était confortablement étendu sur ces espèces de coussins de soie rouge. Quant à moi je n'étais pas trop mal installé à califourchon sur son cercueil.

Je fis tout comme il avait été convenu. Ben eut ses fleurs et le reste, comme un rentier qui aurait de la famille.

Maintenant, je n'ai plus d'ami. J'habite toujours mon shack, mais il y a une ville tout près où je descends tous les mois pour aller à l'église.

Par exemple, c'est plus fort que moi, chaque fois que le curé nous parle de la mort, je pense à toute la peine que Ben m'a donnée pour le faire entrer dans son cercueil.

Gee!... je peux jurer, sans mentir, que je n'ai jamais rien scié d'aussi dur que ces deux bras...

SANDY.

Pour copie conforme:
FERDINANDE DE FORAS.

Le Spectre de l'Annexion

Suite de la page 3

que et de l'Oklahoma rougiraient d'imprimer les insanités qui se débitent à ce sujet dans certains quotidiens d'Ontario.

* * *

"Mais, répliquera-t-on, la langue française n'en reste pas moins l'un des idiomes officiels du parlement fédéral. Jamais vous ne conserveriez ce privilège sous l'empire de la constitution américaine." Croit-on vraiment que ce privilège paraître longtemps d'un prix inestimable aux Canadiens-français, s'il se réduit à la traductions de lois indigestes, de rapports officiels et les élucubrations de nos parlementaires?

Grâce à l'ignorance incroyable des hommes d'Etat, des magistrats, des avocats, et des fonctionnaires anglo-canadiens — sauf "une partie" de ceux qui habitent la province de Québec — l'usage de la langue française est presque disparu de nos débats parlementaires, de la Cour Suprême, de la Cour de l'échiquier et de la Commission des chemins de fer.

Mais ce qui est plus caractéristique encore, c'est l'hostilité ou l'apathie de la plupart des Anglo-Canadiens de toute catégorie contre le parler d'un quart de leurs compatriotes, de la plus ancienne population du pays, de celle qui a fait le plus de sacrifices pour le maintien de l'unité canadienne et la conservation des droits de la Couronne d'Angleterre en Amérique.

La seule université Harvard, aux Etats-Unis, fait plus pour la haute culture française que toutes les universités anglo-canadiennes — McGill excepté, bien entendu. On entend plus souvent et mieux causer en français dans les cercles cultivés de Boston, de New-York, de Washington, non seulement qu'à Toronto, mais même que dans les milieux anglais de Montréal, la cinquième ville française du monde, dans cette province de Québec où la minorité anglo-protestante jouit de la situation la plus avantageuse que jamais minorité religieuse ou nationale ait obtenue."

A PROPOS DE L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Paris, 20—Le général Gillinsky et l'amiral Leiven, chefs d'état-major de l'armée et de la marine russes ont été, nuit et jour, en consultation avec leurs collègues de l'armée française.

Parmi les résultats de leurs longs entretiens, se trouvent d'importants changements dans la répartition des corps d'armée que la France et la Russie ont sur leurs frontières allemandes.

Ces changements ont été rendus nécessaires par la récente formation de deux nouveaux corps d'armée allemands.

Le général Gillinsky et l'amiral Lieven, qui ont admiré la superbe condition dans laquelle se trouve l'armée française, ont l'intention de retourner en Russie la semaine prochaine.

Ils remporteront avec eux beaucoup d'importants rapports confidentiels sur leur mission et ces rapports seront immédiatement présentés au tsar.

L'HON. L. P. PELLETIER

Il reviendra immédiatement au Canada pour voir son père.

Ottawa, 20—Au bureau du conseil exécutif, on déclare avoir reçu de Londres l'information que l'hon. M. L. P. Pelletier s'embarquera immédiatement pour revenir au Canada afin de se rendre à Trois-Rivières auprès de son père mourant.

Les récoltes au Canada

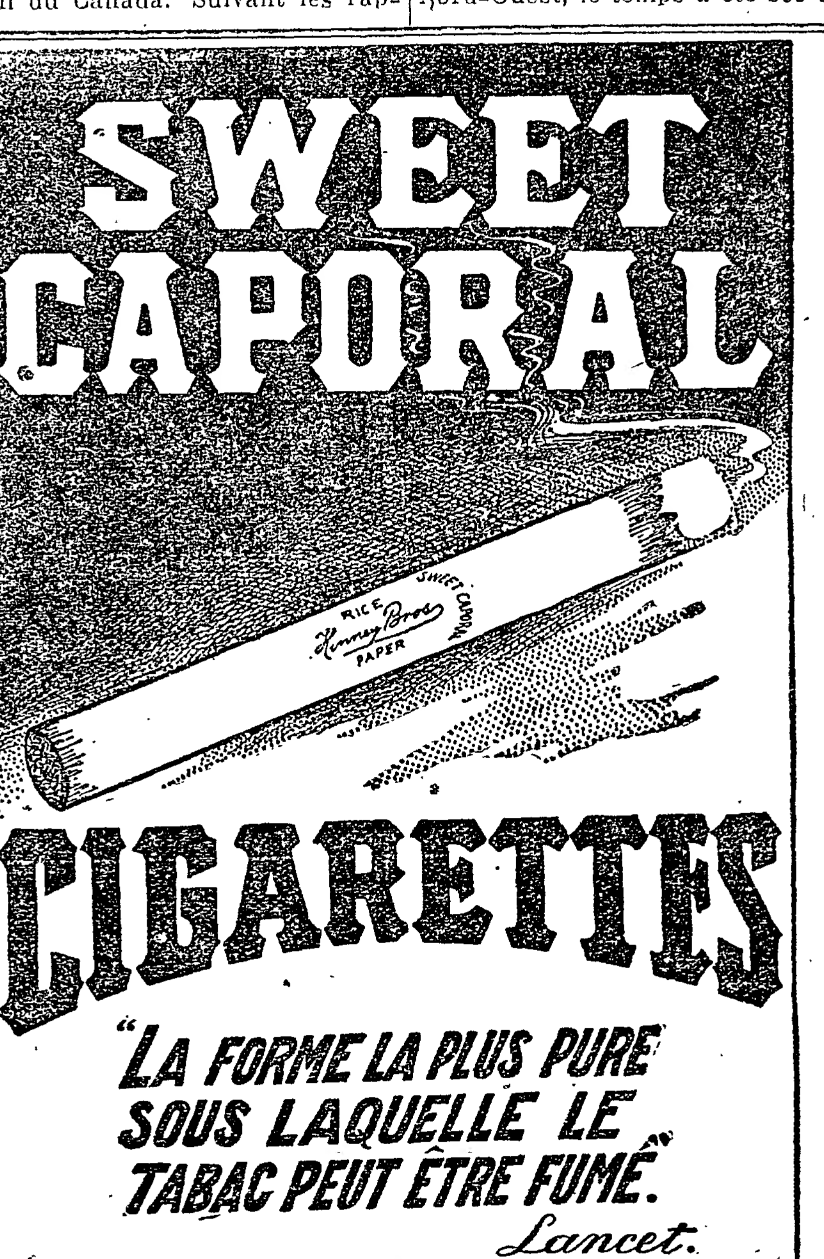
19 juillet.

Le Bureau des Recensements et Statistiques publie aujourd'hui un bulletin sur les récoltes et le bétail du Canada. Suivant les rapports des correspondants du Bureau, dans les Provinces Maritimes, et généralement par tout l'est du Canada, la température, en juin, s'est maintenue froide et humide, et par suite la croissance a été lente. Dans les provinces du Nord-Ouest, le temps a été sec en juin et l'on avait un grand besoin de pluie au commencement de juillet. Cependant celle-ci est tombée, depuis cette date, et les conditions se sont améliorées. Les perspectives des récoltes semées au printemps sont généralement bonnes.

Suivant les chiffres revisés obtenus à la fin de juin, la superficie totale semée en blé cette année, est de 10,047,300 acres, contre 10,377,159 acres donnés dans le Recensement de 1911. La superficie semée en blé d'automne en 1911, était de 1,097,900 acres, mais les dommages causés par l'hiver l'ont réduite à 781,000 acres. La superficie semée en avoine est évaluée 9,494,600 acres, contre 9,233,550 acres, en 1911, et celle qui est semée en orge est de 1,449,200 acres, contre 1,403,969 acres, en 1911. Dans les trois provinces du Nord-Ouest, le blé de printemps recouvre une superficie de 9,029,000 acres, contre 8,946,965 acres en 1911, l'augmentation s'étant produite en Saskatchewan et en Alberta. Y compris le blé d'automne, la surface totale consacrée au blé, dans les trois provinces est de 9,246,100 acres, contre 9,301,293 acres en 1911, cette diminution de superficie devant être attribuée aux dommages causés par l'hiver, dans une grande étendue de l'Alberta. L'avoine, dans les trois provinces, occupe 5,037,000 acres, et l'orge 826,100 acres, contre 4,563,203 acres pour l'avoine et 761,738 acres pour l'orge, suivant les chiffres du recensement de l'année dernière.

La condition des récoltes semées au printemps est généralement bonne, quoique les chiffres en soient inférieurs aux chiffres exceptionnellement élevés de la même époque, l'an dernier. Les chiffres le plus haut qu'on ait enregistrés pour les céréales de printemps sont ceux de l'Ile du Prince-Edouard et de la Colombie Britannique, la condition, pour cent, flottant entre 97 et 99 dans la première de ces provinces, et entre 90 et 95, dans la dernière; la moyenne pour tout le Canada est de 80 à 89. L'état du blé d'automne demeure bas, n'atteignant que 70 pour le Canada, 73 pour Ontario et 71.6 pour l'Alberta. L'année dernière, cet état était également bas, soit 75 pour le Canada; la moyenne des quatre années 1908-11 était de 81.5. Le blé de printemps atteint 89.73 p.c. contre 94.78, l'an dernier, et 88.25, moyenne de quatre années; l'avoine atteint 86.43, contre 94.46 en 1911, et 90-42 comme moyenne; l'orge atteint 88.58, contre 93 en 1911 et 89.28 comme moyenne. Le seigle atteint 87.84, les pois 80.08, et les grains mélangés 84.98. Le foin et le trèfle accusent une condition pour cent de 85.59 contre 84.97 en 1911; la luzerne 90.49 contre 82.31 et le pâturage 95.56 contre 90.77. Dans les trois provinces du Nord-Ouest le blé de printemps l'avoine et l'orge atteignent de 80 à 88 p.c., chiffres qui sont bien près de ceux de la moyenne des quatre années 1908-11; et qui sont au-dessous des records exceptionnels de l'an dernier, d'environ 10 à 15 pour cent.

Les chiffres approximatifs du nombres des bestiaux indiquent encore un diminution, excepté pour les chevaux et les vaches laitières, les premiers étant de 70,400 et les dernières de 14,500 au-dessus des évaluations de l'an dernier. On n'a pu encore obtenir les chiffres du Recensement de 1911. L'état des bestiaux au Canada est uniformément excellent, le nombre de points atteints par les chevaux était de 97; celui des bêtes à cornes 98, celui des moutons 97 et celui des porcs, 98.



POUR LA COLONISATION

La région de Saint-Paul des Métis

Voici sur cette région, qui s'étend à l'est-nord-est d'Edmonton, des renseignements qui nous sont demandés fréquemment par de futurs colons:

Une ligne de chemin de fer va traverser le comté et le rattacher à la voie ferrée qui, d'Edmonton, se dirige sur Battleford.

On ne compte pas moins de 15,000 âmes dans ce grand et beau district et la majorité de la population est canadienne-française. Le surplus de la population est constitué par les principales nationalités du globe.

L'origine de la colonie de Saint-Paul remonte à plus d'un quart de siècle, puisqu'elle remonte à la fondation d'un orphelinat indien établi vers 1885, lors de la rébellion des Métis.

En dépit de l'absence de toute voie ferrée permettant l'expédition facile et peu coûteuse des produits les fermes de la région sont prospères; cela est dû en grande partie à la prodigieuse fécondité du sol et à l'excellence de la classe des colons établis dans la région.

Parmi les colonies canadiennes-françaises du comté de Pakan, nous citerons Duvernay, Brosseau, Lafond, St-Edouard, St-Vincent, Bonnyville, Durlingville, Lac Froid, Plamondonville, etc. Tous ces groupements de langue française se trouvent aux quatre coins cardinaux de Saint-Paul, qui est donc bien le véritable centre d'un comté de langue française représenté par l'un des nôtres.

Le pays convient aussi bien à l'élevage qu'à la culture; on voit déjà de nombreux troupeaux dans la région; le nombre des animaux augmentera rapidement de même que la superficie en culture lorsque la voie ferrée traversera la région.

L'histoire de Saint-Paul date du temps de Sir John A. MacDonald, de qui le R. P. Lacombe obtint 12 milles carrés de terrains pour ses métis. Ceux-ci ne voulant pas s'occuper de culture cédèrent peu à peu leurs champs aux blancs.

Il y a une belle église à Saint-Paul et une mission qui est le centre religieux de tout le district; il y a également des communautés qui rendent les plus grands services.

Ce village possède un bureau des Terres, un bureau de poste, 2 hôtels non licenciés, 4 magasins, dont 3 font des affaires considérables, 3 boutiques de forge, 3 cours à bois, 2 salles de billards, une boutique de barbier, 2 selliers cordonniers, 2 agences de machines aratoires, une boulangerie, un restaurant, 2 écuries de louage, etc.

Depuis que l'on a appris la construction prochaine d'une voie ferrée les affaires ont augmenté considérablement à Saint-Paul; on s'attend à ce que la construction reprenne avec vigueur; on a même déjà commencé à construire en plusieurs endroits. Tout le terrain divisé en lots se vend avec une grande rapidité, malgré que les prix soient déjà assez élevés.

Quiconque a visité le comté de Pakan a confiance en l'avenir de cette rgion et de Saint-Paul en particulier. On s'attend généralement à ce que la population de cette dernière localité devienne de 8 à 10,000 âmes en cinq ou six ans.

Saint-Paul deviendra avec le chemin de fer le point de distribution d'un des meilleurs comtés d'Alberta.

M. BOURASSA ET L'OUEST

M. H. Bourassa continue dans "Le Devoir" sa série d'articles sur le sentiment des Canadiens-français à l'endroit de l'annexion.

Voici un passage où il fait allusion à la question de la nationalité française dans l'Ouest:

"Conservons notre caractère national!" Nous en sommes. Mais comment pouvons-nous croire à la sincérité ou à la lucidité de ceux qui voient démesurément les dangers qui peuvent nous venir de la mer Noire, de la Méditerranée ou de la mer du Nord, et qui s'obstinent à ne pas apercevoir le péril qui grandit en pleine terre canadienne et s'étend du Lac Supérieur aux Montagnes Rocheuses?

Les mêmes gens qui veulent nous entraîner dans toutes les guerres de l'empire ont favorisé ou accepté tacitement cette politique criminelle d'immigration qui est en train de faire du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan un pays étranger aux anciennes provinces par sa population, ses moeurs, ses traditions, ses aspirations, ses exigences, ses idées politiques et sociales, accentuant ainsi de l'apport formidable de forces humaines hétérogènes, les différences profondes de climat, de sol et de production qui rendaient déjà si difficile l'unité de l'Ouest et de l'Est. Et quand nous avons voulu aider à l'oeuvre d'unification en enrayant ce mouvement, en parsemant ces territoires d'îlots détachés de la vieille terre de Québec, en y reproduisant autant que possible les conditions traditionnelles et fondamentales de la Confédération, en opposant à la langue, aux moeurs et aux traditions américaines le rempart de la langue, des moeurs et des traditions françaises, quel accueil avons-nous reçu?

On nous a opposé toutes sortes d'entraves et de tracasseries; on a plus favorisé l'importation des Galiciens, des Doukobors, des Scandinaves, des Mormons, des Américains que celle des Canadiens-français et des Européens de langue française que nous aurions facilement assimilés. Un sous-ministre de l'Intérieur a pu, sans encourir le moindre blâme, aller réclamer en Angleterre l'écume des prisons et des "workhouses" et tendre les bras aux débris humains ramassés par l'Armée du Salut et la 'Church Army,' afin, disait-il carrément, de préserver le Canada du danger de la "francisation" — to be frenchified. Les compagnies de paquebots et de chemins de fer subventionnés par le trésor fédéral, où l'on reçoit pourtant les contributions des Canadiens-français comme celles des autres contribuables, transportent à Winnipeg les immigrants des "slums" de Liverpool à meilleur marché que les fils des fermiers de Québec et des autres provinces de l'Est!

En quelques années, on a enlevé aux Canadiens-français de l'Ouest leurs écoles, l'usage officiel de leur langue et tout ce qui aurait pu contribuer à les attirer dans ce domaine national, payé, pour un tiers, de leurs deniers. Et lorsqu'ils ont réclamé, s'appuyant sur la constitution et sur les promesses solennelles des hommes d'Etat les plus éminents de la Confédération, on leur a répondu brutalement: Vous êtes moins nombreux que nous, et même que les Mormons! Du reste, c'est ici pays anglais: si vous n'êtes pas contents, restez dans votre "réserve" ou prenez la route de l'exil! Dans l'Ontario, on dénonce l'accroissement de leur nombre comme un péril national. "Nous ne voulons pas, disait naguère un missionnaire correspondant du "Globe," d'une France de Louis XIV!" Cet apôtre préfère sans doute les Siciliens et leurs couteaux, les Juifs de Pologne et les Syriens.

Et après tout cela, l'on s'étonne que le Canadien-français ne tressaille plus lorsqu'on lui parle "d'unité canadienne", "d'institutions britanniques", de "culte du drapeau"?

LES DEBOIRES DE ROOSEVELT

L'ex-président a beaucoup de difficultés à surmonter. — Le manque de cohésion menace le succès de sa candidature.

Oyster Bay, 24—Les politiciens avisés commencent à croire que la finesse politique tant vantée de l'ex-président Roosevelt a été soumise à une rude épreuve. Les dissentions intestines qui règnent dans le troisième parti menacent de tout faire crouler. Les organisateurs de Roosevelt n'ont rien encore décidé au sujet du fameux voyage de l'ouest qui aurait permis à Roosevelt de se présenter devant ses partisans à Chicago avec quelques victoires à son crédit.

Il n'y a plus de doute que Roosevelt a beaucoup de misère à faire régner l'harmonie parmi les différents groupes qui comptent sur sa popularité pour remporter la victoire dans tous les Etats. Le colonel avoue lui-même qu'il y a de la division chez ses partisans. Les progressistes du New-Jersey, de la Pennsylvanie et du Maryland sont en faveur d'un compromis qui donnerait le vote de ces Etats à Roosevelt, mais élirait des représentants à la législature locale.

On remarque que peu de partisans de Roosevelt, dans l'Etat de Pennsylvanie sont venus le visiter. C'est là la raison qui a fait abandonner le projet du voyage de l'ouest aux organisateurs qui sont d'avis que l'ex-président aura fort à faire s'il veut garder l'est.

John Linehan, d'Indianapolis, représentant des employés de chemins de fer, est venu à Oyster Bay aujourd'hui, pour s'y entretenir de la partie du programme de Roosevelt touchant le prolétariat. Roosevelt a déclaré qu'il consacrerait la plus grande partie de son temps d'ici à quelques semaines à la préparation de son programme qui sera, a-t-il dit, "un contrat avec le peuple des Etats-Unis."

Il n'y a rien de vrai dans le rapport disant que le colonel Dixon se retirerait de l'organisation de Roosevelt.

L'ex-président a le ferme espoir de remporter la victoire dans tous les Etats où il a gagné les élections préliminaires. Il reçoit en moyenne quinze cents lettres par jour.

Chicago, 25—Les délégués qui choisiront Roosevelt comme candidat à la présidence, le 5 août prochain, ne se hâtent pas pour retenir leurs appartements. Soixante-dix-huit seulement ont fait des demandes.

La revue de l'Etranger

LA GUERRE ITALO-TURQUE

On ne parle plus de l'état de guerre entre l'Italie et la Turquie. Les dépêches quotidiennes sont à peu près muettes au sujet des opérations militaires dans la Tripolitaine et dans les Dardanelles: l'opinion européenne semble en avoir pris son parti. Elle s'était émue, sans doute, sur le moment, de la fermeture des détroits, de l'extension des opérations italiennes dans la mer Egée; puis, lorsqu'elle s'est aperçue que le péril imminent était écarté, ou bien que les combinaisons en faveur de la paix ne se réalisaient pas, elle est retombée dans son indifférence et elle continue, sans émoi, à "voir venir."

A l'occasion de l'entrevue de Port Baltique, il a été question de la possibilité d'une nouvelle tentative diplomatique pour mettre fin à la guerre. On a même prétendu que l'Italie se serait montrée disposée à renoncer, en vue de faciliter cette action et sur la demande des puissances, à son intention d'occuper d'autres îles de l'archipel.

A ces rumeurs, les Turcs se sont empressés de répondre en annonçant leur résolution de lutter aussi longtemps qu'il le faudra. Ils espèrent que les Italiens tenteront un débarquement en nombre en Syrie ou en Albanie, où les populations sont en effervescence, et que l'armée ottomane aura ainsi l'occasion de prendre sa revanche.

Ce sont là des chimères dangereuses, semble-t-il. Plus l'état de guerre se prolonge, plus la situation s'aggrave pour la Turquie. Le gouvernement voit ses ressources diminuer sans cesse. Bientôt il sera aux abois, car quel est l'établissement financier qui acceptera le risque de lui consentir un emprunt important dans de pareilles conditions?

Politiquement, l'empire turc subit une crise qui se développe au fur et à mesure que les finances diminuent. Les populations chrétiennes s'agitent; l'Albanie est en révolte ouverte contre la Porte. Les hommes d'Etat clairvoyants qui font partie du gouvernement ne se dissimulent pas le péril dont est menacé le nouveau régime, qui a trompé toutes les espérances. Ils savent qu'en prolongeant une résistance vaine, par crainte du parti militaire dont l'influence l'inquiète, la Porte s'aliène peu à peu le bon vouloir des puissances contrariées par son obstination.

De son côté, l'Italie a conduit son affaire avec une habileté consommée, malgré la faute initiale qu'elle a commise en proclamant prématurément l'annexion de la Tripolitaine.

Sans porter la guerre sur les côtes turques et ménageant par là les intérêts des puissances neutres, elle s'est assurée, avec la possession des îles de l'archipel, des gages importants dont nul ne peut lui contester la libre disposition. Sur le terrain diplomatique, elle a réussi à provoquer en sa faveur une sensible évolution dans les chancelleries européennes et à maintenir — assure-t-on — son équilibre financier.

Ces faits expliquent que de part et d'autre on observe une tranquille expectative en attendant l'événement encore inconnu qui dénouera cette singulière situation.

UNE GREVE GENERALE

Bruxelles, 23—Une grève menace la Belgique pour obtenir le vote universel et le vote plural. La fédération du travail a chargé quatre sous-comités de répandre l'idée des deux suffrages demandés et de la grève. Elle cherche aussi à accumuler un fonds central, à acquérir et à faire distribuer aux grévistes de grandes quantités d'aliments, à placer les enfants des grévistes, pendant la durée de la grève, dans des familles belges ou étrangères.



Constance Crawley, l'actrice anglaise bien connue

DANS NOS THEATRES

Constance Crawley à l'Empire

Il est assez rare que nous ayons à Edmonton de bon théâtre, aussi convient-il de signaler la venue au théâtre Empire, cette semaine, de Mme Constance Crawley et de M. Arthur Maude, de Londres.

Ces deux acteurs sont accompagnés d'une troupe excellente(ils terminent une tournée en Amérique, entreprise il y a quelques mois et qui a été un véritable triomphe depuis la soirée de début à New-York.

Le répertoire de cette excellente troupe est choisi avec soin et comprend notamment la grande pièce à succès de 1911 "The Marriage of Kitty."

Constance Crawley et Arthur Maude ont obtenu un très grand succès à Edmonton(nous espérons que ce succès encouragera la direction du théâtre Empire à produire souvent à Edmonton des artistes de cette valeur.

CHRONIQUE LOCALE

Nous apprenons avec plaisir que l'hon. P. Ed. Lessard a été nommé deuxième vice-président du Club 'Overseas' qui vient d'être fondé dans notre ville.

Les officiers de ce club sont:
MM. H. P. Lound, président; J. H. Morris et Hon. P. Ed. Lessard, vice-présidents; T. A. Turner, secrétaire, et Lionel Gibbs, Major Griesback et Pardee, commissaires.

* * *

M. Robert Renaud et sa famille sont arrivés récemment du Mexique dans l'intention de s'établir parmi nous.

* * *

Nous rappelons que la deuxième soirée récréative organisée à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception par la Société des Dames du Parler Français aura lieu dimanche prochain, 28 juillet, à 8.30 hrs du soir.

Tous le monde est cordialement invité.

* * *

M. Nap. Tremblay, de Trochu Valley, et Oscar Viel, représentant la Société des Industries Cantin, de Warwick, P.Q., étaient de passage à Edmonton la semaine dernière.

La société représentée par M. O. Viel fabrique une machine à battre très renommée dans l'Est et qui rendrait de grands services aux cultivateurs de l'Ouest.

M. Viel demeurera pendant quelque temps à Edmonton; il répondra à toutes les demandes de renseignements qui lui seront adressées au No. 625 avenue Namayo.

* * *

L'hon. P. Ed. Lessard est allé à St-Paul des Métis au début de la semaine.

* * *

M. J. F. Walsh, avocat, et Mme Walsh, d'Arthabaskaville, Qué., sont de passage à Edmonton pour quelques jours.

* * *

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie, dans une autre page M. F. L. Harris, de Winnipeg, au sujet des terrains fruitiers en Colombie Britannique.

Les terres à fruits de cette région sont extrêmement fertiles et la proposition de M. F. L. Harris vaut d'être sérieusement étudiée.

* * *

M. L. Bureau et le Commandant Dolfus ,de Paris, qui étaient de passage à Edmonton depuis quelques jours, sont partis cette semaine pour Prince Rupert, par le Grand Tronc Pacifique. Les voyageurs se rendront par le Grand Tronc jusqu'à la Rivière Fraser, de là ils prendront l'un des bateaux de la Compagnie Welsh and Stewart qui les conduira jusqu'à Atcheroft. De ce dernier point, MM. Bureau et Dolfus devront se rendre en voiture jusqu'au point extrême qui est atteint par le tronçon de Prince Rupert de la voie ferrée du Grand Tronc. Les voyageurs pensent effectuer le trajet d'Edmonton à Prince Rupert en un mois.

* * *

M. Defond, représentant de la Camrose Wine and Spirit Co., s'est rendu acquéreur du magasin de liqueurs Northern Wine and Spirit de Strathcona.

* * *

Le R. P. Gaborit, curé d'Elm Park, est de retour de Québec où il est allé assister au Congrès de la Langue française.

Vendredi soir, 26 juillet, une soirée sera donnée par les Canadiens-français de Strathcona en l'honneur du R. P. Pilon, qui partira prochainement pour Pincher Creek.

Il y aura musique et déclamation. Tous les catholiques de langue française sont cordialement invités à être présents.

Le Dr Sabourin vient de transférer ses bureaux dans l'édifice Goodridge. Téléphone 5431. Sa résidence privée est 533 rue Rice. Téléphone 6425.

MM. A. DeRovier, A. A. Roy et G. H. Charles, de Montréal, sont descendus à l'hôtel King Edward, de notre ville. Ces messieurs sont en voyage d'études dans l'Ouest.

M. H. Charlebois, de Végreville, était de passage à Edmonton cette semaine, en voyage d'affaires.

MM. A. R. Maynard, de Kinistino, J. Ambier, de Morinville, et T. E. Sinclair, de Winnipeg, étaient également de passage à Edmonton.

LA CONVENTION DES MEDECINS

La convention de l'Association médicale du Canada aura lieu à Edmonton du 10 au 14 août prochain.

Un grand nombre de médecins assisteront à cette convention; le secrétaire de la convention, le Dr Whitelaw, d'Edmonton, a reçu des centaines d'adhésions provenant de tous les points du Canada.

Parmi les médecins de langue française qui assisteront à la convention, citons:

MM. les docteurs Amyot, de Morinville; Berry, de Humbolt; J. R. Chrétien, de Frédéric, Comté de Beauce; Corneau, de Farnham; Couillard, de Végreville; Lachance, de Winnipeg; C. Valery, de Maple Creek; Laurent, S. E., de Montréal; Leduc, de Marieville; A. J. Ouimet, St-Luc; D. Lamont, Montréal; Prévost, St-Jean-Baptiste; S. Sabourin, Edmonton.

EXCURSION ANNUELLE DES HOMMES D'AFFAIRES

MM. René Lemarchand et H. Milton Martin sont partis lundi matin à bord du train spécial des hommes d'affaires d'Edmonton pour effectuer un voyage circulaire dans la région tributaire de la capitale. Une soixantaine d'hommes d'affaires de notre ville prennent part à cette excursion qui couvrira un parcours de 2,300 milles, et qui est entreprise dans le but de fournir aux intéressés l'occasion de se rendre un compte exact des besoins et des ressources de la région. Les voyageurs seront de retour lundi matin après avoir visité près d'une centaine de villes et villages. L'excursion est organisée par la Chambre de Commerce d'Edmonton.

UN SERVICE DE TRAINS QUOTIDIENS POUR LE LANDING

Plusieurs hommes d'affaires de St-Albert et de Morinville ont comparu mercredi devant la Commission fédérale des chemins de fer pour demander que la Compagnie du C. N. R. établisse immédiatement un service de trains quotidiens entre Edmonton et Athabasca Landing, en alléguant le fait que d'Edmonton à Morinville la ligne dessert une population de 6000 âmes. Le surintendant du C. N. R. a déclaré que l'impossibilité de se procurer du ballast empêchait pour le moment l'établissement de ce service quotidien.

CHAUVIN, Alta

M. Léger Roy nous revenait mercredi d'un voyage de six semaines dans la province de Québec.

Durant son séjour dans la vieille province, M. Roy est allé visiter ses parents à St-Michel de Bellechasse; il arriva juste à temps pour assister au mariage de l'une de ses soeurs; ce mariage fut célébré à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, à St-Michel.

M. L. Roy est allé également rendre visite à son frère, le Dr S. O. Roy, établi à Augusta, Maine.

M. Léger Roy a séjourné à Québec pendant toute la durée du Congrès du Parler Français; en revenant, notre compatriote s'est arrêté à Montréal, St-Paul et Winnipeg.

Dimanche dernier nous avions la visite du R. P. Gaborit, d'Elm Park, Edmonton, qui avait bien voulu s'arrêter à Chauvin à son retour du Congrès de Québec.

M. et Mme Albert Auclair font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fillette, survenue samedi dernier, 21 juillet.

LE RETOUR DE Mgr MATHIEU DANS L'OUEST

Québec, 20—Contrairement à ce qu'ont annoncé certains journaux, Sa Grandeur Mgr Mathieu ne retourne pas aujourd'hui à Régina. Il ne partira que lundi prochain. Il lui faudra faire le choix d'un nouveau secrétaire, car M. l'abbé Beaulieu qui a rempli la tâche jusquà présent, deviendra professeur de théologie au Grand Séminaire à la place de M. l'abbé Lortie, que le médecin oblige de prendre un repos.

Le nouveau secrétaire sera désigné par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Le choix se fera, dit-on entre les abbés Edouard Pacaud, vicaire de Lévis, et Zéphyr Marois, vicaire de Deschambault.

UN PRINCE FRANÇAIS A QUEBEC

Québec, 24—Le prince de Beauveau, l'un des représentants de la noblesse française en Alsace-Lorraine, est en visite à Québec où il séjournera quelques jours pour se livrer à des études sur les relations du Canada avec l'Empire.

Le prince visitera plusieurs villes canadiennes ainsi que les autres possessions britanniques, et à son retour dans son pays on lui prête l'intention de publier un ouvrage sur les relations des colonies britanniques avec l'Empire, parallèlement à celles des colonies allemandes avec l'Empire allemand.

LE CANADA DONNERAIT DES MILLIONS A L'ANGLETERRE

Landres, 20 — La rumeur que les ministres canadiens ont offert plusieurs millions de dollars à l'amirauté anglaise s'accrédite de plus en plus ici.

On ne parle plus de sept millions, maintenant, mais de sept millions et demi et même de dix millions.

A quoi ces sommes serviront-elles? Pour quelles fins spécifiques seront-elles employées? On ne le sait pas.

Il semble que le Canada ne doive exercer aucun contrôle quelconque et que l'amirauté doive disposer du tout comme elle l'entendra.

Ces dix millions pourront aussi bien servir à radouber de vieux navires démodés qu'à en construire de neufs, et si l'on en construit des neufs, le Canada n'en saura rien.

On donnera l'argent à l'amirauté et elle en fera ce qu'elle voudra.

Le "Pall Mall Gazette" ajoute que cette contribution pourra être portée à dix millions de dollars. Le parlement canadien devrait approuver cette contribution, chaque année.

Comme compensation, l'Angleterre voterait un subside annuel d'un million de dollars pour une ligne rapide "all red" et un subside annuel pour une ligne de vapeurs entre le Canada et les Indes Occidentales.

M. Borden se serait vanté que si le gouvernement impérial accepte le projet, il le fera approuver par quatre-vingt-dix pour cent des Canadiens.

L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL

Madrid, 23 — Le gouvernement portugais se plaignait depuis quelque temps que le roi d'Espagne encourageait l'agitation des royalistes dans le nord du Portugal. Finalement, Lisbonne parvint à obtenir de l'Angleterre et de la France que ces deux puissances demandassent à Alphonse XIII de maintenir la neutralité de son côté de la frontière. Le souverain espagnol goûta peu cette remontrance, mais dans la crainte d'offenser la Grande-Bretagne et la France, il manifesta son intention de se rendre à leur prière.

Toutefois, cette humiliation ne pouvait durer indéfiniment pour l'Espagne. On en eut aujourd'hui même la preuve.

On communique en effet de source officielle, qu'à moins que le Portugal ne paye pour faire arrêter sur le territoire espagnol de la frontière les prisonniers royalistes portugais échappés et ne paye les frais d'entretien de ces derniers après leur arrestation, ils seront tous relâchés. On ajoute que l'Espagne n'a nullement l'intention de mobiliser toute son armée pour empêcher les royalistes de rentrer au Portugal.

Le ton de cette déclaration, bien plus que son contenu, a soulevé la colère des républicains portugais et il paraît certain qu'ils demanderont au gouvernement espagnol des explications à ce propos.

LA SITUATION DEVIENT GRAVE AU PORTUGAL

Lisbonne, 20 — La "Gazette Officielle" publie un décret appelant immédiatement sous les armes les réserves de la première et de la quatrième divisions. Le décret ajoute que le gouvernement désire réprimer aussi promptement que possible le mouvement monarchiste.

Le capitaine Couceiro, chef des royalistes, est encore sur la frontière dans le voisinage de Montaligro. Il a six canons à tir rapide et plusieurs pièces de campagne.

Cabaceiras de Basto, qui a été occupé par les royalistes, est encore en pleine révolte. Pas moins de 800 royalistes y occupent une forte position. Le cinquième régiment d'infanterie a investi la ville, mais il ne paraît pas être en mesure d'entreprendre une attaque.

Un assaut a été tenté, mais les républicains ont été repoussés par le feu des canons à tir rapide. Des renforts sont envoyés en hâte sur les lieux avec une puissante artillerie. La ville sera bombardée jusqu'à ce qu'elle se soit rendue.

LA REVUE DE LONGCHAMPS

Paris, 15—La Fête Nationale a été célébrée avec un enthousiasme qu'on n'avait pas vu depuis plusieurs années. La revue de la garnison de Paris a eu lieu à Longchamps. Le président Fallières était présent, ainsi que le bey de Tunis, l'ex-reine de Madagascar Ranavalo, les ministres, le corps diplomatique, etc. Il y avait 300,000 spectateurs.

Deux dirigeables, plusieurs ballons sphériques et un grand nombre d'aéroplanes militaires ont fait des manoeuvres au-dessus du champ.

Pour la première fois, on a vu le nouvel uniforme, réséda, avec guêtres en bandes molletières et casque en liège. La foule a vite compris l'avantage que donne l'invisibilité de cette tenue et a fait une ovation au détachement.

Le président a présenté des drapeaux au corps d'aéronautes nouvellement formé.

La journée s'est terminée par les illuminations, les bals en plein air et les feux d'artifice.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE VIENNE

Vienne, 23—Le Congrès Eucharistique qui se tiendra en cette ville, du 10 au 15 septembre prochain, promet de dépasser en munificence tous les congrès précédents, y compris celui de Madrid, l'an dernier, et celui de Montréal, l'année précédente.

L'Empereur François-Joseph d'Autriche, sous le patronage duquel le Congrès de Vienne a été placé, annonce officiellement qu'il prendra part avec tous les dignitaires de sa cour, à la procession en l'honneur de l'Eucharistie.

LES PREPARATIFS POUR L'EXPOSITION

L'exposition annuelle d'Edmonton qui aura lieu vers le milieu du mois prochain, du 12 au 17 août, promet de surpasser en intérêt toutes les précédentes.

Depuis l'an dernier d'importantes constructions ont été élevées au parc. Le pavillon central des arts industriels a été achevé, l'arène pour le concours hippique est en voie de construction; de nouvelles écuries et un vaste hall pour les machines agricoles ont été également édifiés cette année.

Les prix ont été notablement augmentés tant pour les courses que pour les différentes races d'animaux exposés. Les courses seront remarquables de tous points, les entrées sont nombreuses et des chevaux viendront de Vancouver, Seattle et Winnipeg.

Les attractions de "plateforme" données devant les tribunes, seront entièrement nouvelles, citons notamment la troupe japonaise Osaka, les danseurs et acrobates écossais Sutcliffe, la famille Dalvis, le cirque de chiens et de poneys De Dio, etc. Il y aura feu d'artifice tous les soirs.

UNE PETITION

Les citoyens de Ellerslie viennent de faire parvenir une pétition au bureau de santé provincial pour protester contre les conditions déplorables du service hygiénique dans ce district. Le service d'égouts est absolument défectueux. La pétition a été remise au service d'hygiène par M. D. Girard.

LA DUCHESSE DE CONNAUGHT

Londres, 20—Etant donnée la sérieuse maladie qui frappa la duchesse de Connaught, récemment, il a été décidé qu'elle devra passer quelques semaines en Allemagne, dans une place de santé.

En conséquence, la duchesse quittera bientôt le Canada pour se rendre soit à Marienbad, soit à Wiesbaden. Elle sera accompagnée de la princesse Patricia et toutes deux viendront, plus tard, passer un mois en Angleterre, à Bagshot Park.

LE CAPT. BERNIER AU POLE NORD

Il partira la semaine prochaine pour une nouvelle expédition dans les régions arctiques.

Ottawa, 23—Le capitaine Bernier, l'ancien commandant de l' "Arctic", a terminé ses plans pour l'expédition qu'il doit faire dans le Nord, à la recherche d'or, de fer, de diamants et d'autres pierres précieuses.

Il quittera Québec la semaine prochaine sur un bateau dont il a lui-même fait l'armement. Son absence, croit-il, durera jusqu'à l'été prochain. Il s'est procuré des fonds assez considérables, et quoique froissé de la manière d'agir du gouvernement actuel, il est quand même dans son intention de maintenir l'honneur du Canada dans le Nord.

La victoire libérale en Saskatchewan est un heureux présage d'une victoire prochaine pour le parti libéral fédéral: telle est l'opinion qui s'est fait jour nettement depuis le 11 juillet!...

Nous reverrons Laurier premier ministre à Ottawa.

* * *

La Réciprocité dans l'Ouest et les défections des ministres Monk, Pelletier et Nantel dans la question des écoles du Keewatin, à Québec feront échec aux théories d'impérialisme outrancier dans Ontario.

Les 25 députés nouveaux que nommera l'Ouest seront autant d'adversaires pour le gouvernement Borden!...

* * *

Ceci explique que M. Borden ne se montre pas trop pressé de présenter le bill de redistribution des sièges électoraux.

Il sera contraint de prendre cette mesure néanmoins, et alors il n'aura rien perdu pour avoir attendu!...

On vient de découvrir au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Montizambert trois cents peaux de castors enterrées soigneusement pour échapper aux recherches des inspecteurs du gouvernement.

La Compagnie est passible d'une amende de $35 par peau et de la confiscation des fourrures; les autorités de la Cie feront appel au Conseil Privé en alléguant que la charte accordée en 1760 ne les astreint pas à se conformer aux lois du Dominion réglementant la chasse.

Anglomanie inexplicable, que celle des Canadiens-français donnant un nom anglais à la compagnie dont ils sont les actionnaires.

Anglomanie, l'habitude de parler anglais entre Canadiens pur sang.

Anglomanie, la façon d'écrire en anglais les affiches, annonces, réclames, en-têtes de lettre, de factures.

Anglomanie, la mode de faire précéder son nom de famille de deux ou trois initiales: J. A. R. Lariflette, au lieu de Jean Lariflette. Les Français signent tout simplement: Raymond Poincaré, Henri Brisson, Emile Souvestre, et non pas: J. E. Lamy, N. R. Bazin, E. S. Prud'homme.